

d'autant plus précieux, & d'autant plus honorable pour les Etrangers.

De plus, il fut ordonné que dans toutes les expéditions militaires, ses Poèmes seroient récités; on prétend même que ses vers avoient été mis en chant, & qu'il y avoit un prix destiné pour celui qui rendoit le mieux l'expression du chant & de la Poésie. Il nous reste quelques fragmens de ses Ouvrages, dans lesquels on remarque une noble simplicité, beaucoup de force & de netteté.

## V

**V**ÆNIUS ( Otto ), Peintre, né à Leiden en 1556, mort à Bruxelles en 1634. Ses parens l'élevèrent dans les Belles-Lettres; il montra beaucoup de goût pour la Philosophie & la Poésie, mais une inclination plus forte pour la Peinture, le porta à faire une étude particulière de ce bel Art. Il apprit les principes du Dessin, d'Isaac Nicolas, & ceux de la Peinture, de Jean Winghen. Le desir de se perfectionner, le conduisit à Rome, où il trouva de puissans Protecteurs qui s'intéresserent à ses progrès;

il travailla quelque temps dans cette ville, sous Frederic Zuccharo; il consulta aussi l'Antique, & les Tableaux, dont les plus excellens Maîtres ont enrichi ce magnifique séjour des beaux Arts. Son érudition & ses talens supérieurs, le mirent dans une grande considération; il demeura sept années en Italie, où il fit plusieurs beaux Ouvrages. Le Duc de Parme l'employa ensuite; l'Empereur, le Duc de Bavière, & l'Electeur de Cologne, occuperent aussi, tour à tour, son pinceau. Otto *Vanius* s'étant retiré à Anvers, orna les Eglises de cette ville, de plusieurs magnifiques Tableaux; enfin, ce Peintre fut appelé par l'Archiduc Albert à Bruxelles, & nommé Intendant de la Monnoie. Louis XIII, Roy de France, le voulut avoir à son service, mais l'amour de son Pays lui fit refuser les offres de fortune & d'honneur qu'on lui faisoit. Otto *Vanius* avoit une grande intelligence du clair-obscur, il mettoit beaucoup de correction dans son Dessin, & jettoit bien ses draperies; ses Figures ont une belle expression; il est gracieux dans ses airs de tête; enfin, l'on remarque

dans ses Tableaux, une veine facile & abondante, réglée par un jugement sain & éclairé. On estime singulièrement son triomphe de Bacchus, & la Cène qu'il peignit pour la Cathédrale d'Anvers: ses emblèmes de l'amour divin & profane, la vie de Saint Thomas d'Aquin, & ses emblèmes d'Horace, gravés d'après ses Dessains, nous donnent une grande idée de son érudition & de ses talens. On a aussi gravé plusieurs autres morceaux de ce Maître. Un trait qu'il ne faut pas oublier pour la gloire d'Otto Vanius, est qu'il a eu le célèbre Rubens pour Disciple.

Gilbert & Pierre Vanius sont ses freres; le premier s'est distingué dans la Gravure; le second, qui fut Peintre, n'a fait que peu de Tableaux, du moins, connus.

VAGUESSE, du mot Italien *Vagezza*. Ce terme en Peinture est d'une signification étendue; il s'applique au Coloris, au Dessain, à la Composition, au tout ainsi qu'à ses parties. Il désigne quelquefois des tons brillans & lumineux, des touches larges, un grand goût de Dessain, des glissa-

des de clairs & d'ombres; enfin, des vapeurs qui semblent envelopper tous les objets du Tableau.

VALENTIN, Peintre, né à Colomiers en Brie, l'an 1600, mort aux environs de Rome en 1632. Le *Valentin* entra fort jeune dans l'Ecole du Vouet, & peu de temps après, se rendit en Italie. Les Tableaux du Caravage le frappèrent, il imita son faire, ses ombres fortes & noires, & s'attacha, sur-tout, à représenter des Concerts, des Joueurs, des Soldats, & des Bohémiens. On voit aussi de ce Maître, des Tableaux d'Histoire & de dévotion, mais ils sont en petit nombre, & pour l'ordinaire, inférieurs à ses autres Ouvrages. Le *Valentin* trouva un Protecteur dans le Cardinal Barberin, c'est à sa recommandation qu'il peignit pour l'Eglise de Saint Pierre à Rome, le Martyre des Saints Proesse & Martinien, morceau très-estimé. Il se lia d'amitié avec le Poussin, & l'on remarque qu'il a quelquefois suivi la maniere de cet excellent Artiste. Le *Valentin* a toujours consulté la Nature, sa touche est légère: son coloris, vigoureux; ses Figures, bien

disposées; il exprimoit tout avec force, mais il n'a guères consulté les Graces; & entraîné par la rapidité de sa main, il a souvent péché contre la correction. Ce Peintre s'étant baigné imprudemment, fut saisi d'un frisson qui lui causa peu de temps après la mort. On voit de ses Tableaux parmi ceux de Sa Majesté, ainsi qu'au Palais Royal, & à l'Hôtel de Toulouse. On a gravé d'après ce célèbre Artiste.

VALERIO - VINCENTINI, son vrai nom est *Valerio de Belli*, Graveur sur Pierres fines, natif de Vicence, mort en 1546. C'est un des Graveurs modernes qui a le plus approché des Anciens qui se sont distingués dans ce genre; on remarque dans ses Ouvrages, une dextérité & une propreté qui ne laissent rien à désirer: plus de finesse dans le Dessin & plus de génie l'auroient rendu un Artiste parfait. Il avoit une facilité prodigieuse, & l'on a de lui, une grande quantité de pierres précieuses embellies par son travail; il s'est aussi exercé sur les crystaux, & il a gravé beaucoup de poinçons pour les Médailles. Le Pape Clément VII qui l'estimoit,

l'occupa long-temps; entre autres Ouvrages, il grava, pour le Souverain Pontife, un beau coffre de crystal de roche, dont Sa Sainteté fit présent à François I. Ce Graveur avoit amassé de grands biens qu'il employoit à acquérir des chefs-d'œuvres que l'Art offre en tout genre.

VALERIUS FLACCUS (C. *Valerius Flaccus Setinus Balbus*), Poète Latin, florissoit sous le regne de Vespasien. Nous avons de lui, un Poème héroïque du voyage des Argonautes divisé en huit Livres. Ce Poème est adressé à Vespasien; une mort prématurée empêcha l'Auteur de l'achever. Son style est froid & languissant, & les regles de l'Art y sont très-souvent violées.

VALINCOUR (Jean Baptiste-Henri du Trouffet de), né l'an 1653, Secretaire Général de la Marine, Académicien de la Crusca, & honoraire de l'Académie des Sciences, reçu à l'Académie Françoisise en 1699, mort à Paris, lieu de sa naissance, en 1730. *Valincour*, malgré des occupations sérieuses, s'est fait quelquefois un amusement de la Poésie, pour laquelle il avoit du goût & du talent. On a de

lui, des Traductions en vers, de quelques Odes d'Horace, des Stances, & plusieurs Contes, où l'on remarque une imagination vive & enjouée.

V A L O I S ( Marguerite de ), Reine de Navarre, sœur de François I, née à Angoulême l'an 1492, morte au Château d'Odos en Bigorre l'an 1549. Les Poésies de cette Princesse lui ont acquis parmi les Sçavans, le surnom de dixième Muse. La mémoire de Marguerite de Navarre a été célébrée par trois Angloises, qui étoient sœurs, Anne, Marguerite & Jeanne Seymour; elles ont fait, en son honneur, un Poème de cent quatre Distiques Latins, qui ont été depuis mis en vers François. Les Œuvres de cette Princesse sont, le *Miroir de l'Âme Péchereffe*; Comédies, de la *Nativité de Notre Seigneur Jesus-Christ*; de l'*Adoration des trois Rois*; du *Desert*; des *Innocens*; Comédie intitulée *deux Filles, deux Mariées, la Vieille, le Vieillard & les quatre Hommes*; *Chansons spirituelles*; *Farce de trop, prou, peu, moins*. On connoît encore l'*Haptameron*, ou les *Nouvelles*

de la Reine de Navarre.

V A N - B U Y S, Peintre Hollandois, du dernier siècle. Ce Maître a travaillé dans la maniere de Mieris & de Gerard-Dou. Sa composition est des plus spirituelles, & des plus gracieuses. Il rendoit les étoffes avec une vérité frappante. Son Dessin est pur, sa touche finie sans être froide. Ses Tableaux ne sont gueres connus qu'en Hollande.

V A N D E N E c k h o u t ( Gerbrant ), Peintre, né à Amsterdam en 1621, mort dans la même ville en 1674. Il fut Eleve de Rembrant, dont il a si bien saisi la maniere, que les Curieux confondent leurs Tableaux. Il a peint avec succès le Portrait & des morceaux d'historire. Son pinceau est ferme, sa touche spirituelle, son coloris suave, & d'un grand effet.

V A N D E N - V E L D E ( Adrien ), Peintre, né à Amsterdam en 1639, mort en 1672. Il a excellé à peindre des Animaux, il touchoit assez bien le Paysage, son pinceau est flou, délicat & moelleux; son coloris, suave & onctueux. Il mettoit tant de goût & d'esprit dans ses petites figures, que plusieurs

bons Maîtres s'adreffoient à lui pour en orner leurs Tableaux. Cet aimable Artiste a encore traité quelques fujets d'Histoire ; l'on voit dans une Eglise Catholique à Amsterdam, plusieurs morceaux de fa main, représentant la Passion du Sauveur. Il y a deux Marines d'Adrien, au Palais Royal. Il a gravé quelques Animaux.

VANDEN VELDE (Isaïe), a peint des Batailles, avec beaucoup de feu & d'intelligence.

VANDEN - VELDE (Guillaume), surnommé le *Vieux*, étoit frere d'Isaïe dont on vient de parler. Il mourut à Londres en 1693. Son talent étoit de représenter des Vûes & des Combats de mer. L'amour de son Art, l'engagea à s'embarquer avec l'Amiral Ruyter, & dans l'action du Combat, il dessinoit tranquillement, à l'écart, ce qui se passoit devant ses yeux.

VANDEN-VELDE (Jean), frere des deux Peintres précédens ; il s'est appliqué, avec beaucoup de succès, à graver des Portraits & des Paysages.

VANDEN-VELDE (Guillaume), surnommé le *Jeune*, Peintre, né à Amster-

dam en 1633, mort à Londres en 1707. Il étoit le fils de Guillaume *Vanden Velde le Vieux*, il apprit la Peinture de son pere, & le surpassa par le goût & l'art avec lequel il représentoit des Marines. Charles II & Jacques II, Rois d'Angleterre, firent accueil à ses talens, & lui accorderent plusieurs pensions. Aucun Peintre n'a sçu rendre avec plus de verité que lui, la tranquillité, le transparent, les reflets & le limpide de l'onde, ainsi que les fureurs. Son talent alloit jusqu'à faire sentir la légereté de l'air, & les moindres vapeurs ; il étoit aussi très-exact dans les formes & dans les agrès convenables à chaque Bâtiment. Ses Tableaux sont peu connus en France, peut-être à cause du prix auquel ils sont portés par les Hollandois.

VANDER - DOES, Poète. Voyez *Doufa*.

VANDER-DOES (Jacob), Peintre, né à Amsterdam en 1623, mort à la Haye en 1673. Il excelloit dans le Paysage, & à représenter des Animaux. Ses Dessins sont d'un effet très-piquant, & fort recherchés.

VANDER-HELST (Barthelemi), Peintre, né à Har-

tem en 1631. Il a peint, avec un égal succès, le Portrait, de petits sujets d'Histoire, des Payfages. Son coloris est séduisant, son Dessin correct, son pinceau moelleux.

VANDER-HEYDEN (Jean), Peintre, né à Gorkum en 1637, mort à Amsterdam en 1712. Son talent étoit de peindre des Ruines, des Vûes de Maisons de Plaisance, des Temples, des Payfages, des Lointains, &c. On ne peut trop admirer l'entente, & l'harmonie de son coloris, son intelligence pour la Perspective, & le précieux fini de ses Ouvrages.

VANDER-HULST (Pierre), Peintre, né à Dort en Hollande l'an 1632. Ce Maître a peint avec beaucoup d'art & de goût des Fleurs & des Payfages. Sa touche est d'une vérité séduisante; il avoit coutume d'enrichir ses Tableaux de plantes rares, & de reptiles qui semblent être animés. Ses Dessins font aussi les délices des Curieux. Il s'adonna quelque temps au Portrait; mais il quitta ce genre peu conforme à ses talens.

VANDER-KABEL (Adrien), Peintre & Graveur, né au Château de Ryfwyk, pro-

che la Haye en 1631, mort à Lyon en 1695. Ce Maître a eu beaucoup de talent pour peindre des Marines, & des Payfages qu'il ornoit de Figures & d'Animaux dessinés d'un bon goût. On remarque plusieurs manieres dans ses Ouvrages: le Benedette, Salvator Rosa, Mola & les Carrache, sont les Peintres qu'il a le plus cherché à imiter. Sa maniere vague est opposée à celle des Peintres Flamands qui est finie & recherchée. Il se servoit de mauvaises couleurs que le temps a entièrement noircies. Il est rare de voir de ses Tableaux bien conservés. Adrien a aussi gravé plusieurs Estampes, surtout des Payfages estimés. Sa conversation étoit gaie & amusante, son caractère franc & généreux; mais son goût pour la débauche l'égaroit souvent. On le trouvoit toujours parmi des Yvrognes, & l'Amateur qui vouloit avoir de ses Tableaux, étoit obligé de le suivre dans ses parties de plaisir.

VANDER-MEER (Jean), Peintre, né à Lille en Flandre l'an 1627. Ce Maître a excellé à peindre des Payfages & des Vûes de Mer, qu'il ornoit de Figures &

d'Animaux, dessinés avec beaucoup de goût; sa touche est admirable, ses compositions pleines d'esprit, & pour l'ordinaire fort gaies. On lui reproche d'avoir mis trop de bleu dans les fonds de ses Tableaux.

VANDER-MEER DE JONGHE son frere, avoit un talent supérieur pour peindre le Paysage & des Animaux, surtout des Moutons, dont il a représenté la laine avec un art tout-à-fait séduisant: ses Figures, ses Ciel, les Arbres sont peints d'une excellente maniere. On ne distingue point ses touches, tout est fondu & d'un accord parfait dans ses Tableaux. Les Dessins de *Jonghe*, sont encore plus estimés que ceux de *Jean Vander-Meer*.

VANDER-MEULEN (Antoine-François), Peintre, né en 1634 à Bruxelles, mort à Paris en 1690. Ce Maître avoit un talent particulier pour peindre les Chevaux, son Paysage est d'une fraîcheur, & son Feuiller, d'une légèreté admirables; son coloris est suave & des plus gracieux; sa touche est pleine d'esprit & approche beaucoup de celle de Teniers. Il dessinait aussi fort bien la Figure;

les sujets ordinaires de ses Tableaux, sont des Chasses, des Sièges, des Combats, des Marches, ou des Campemens d'Armées. Le Mecene de la France, M. Colbert, fit beaucoup d'accueil à ce célèbre Artiste, & le fixa en France par les occupations qu'il lui donna. Ce Peintre suivoit Louis XIV dans ses rapides Conquêtes, & dessinait, sur les lieux, les villes assiégées & leurs environs; ses grands Tableaux sont l'ornement de Marly & des autres Maisons Royales. Le célèbre le Brun estimoit beaucoup cet excellent Artiste, il chercha toujours les occasions de l'obliger, & lui donna sa nièce en mariage. On a beaucoup gravé d'après ce Maître. Ses Eleves sont, Martin l'aîné, Baudouin & Bonnart. *Vander-Meulen* leur faisoit souvent ébaucher ses grands Tableaux, sur ses Dessins; il les retouchoit ensuite en entier.

Son frere, Pierre *Vander-Meulen*, s'est distingué dans la Sculpture; il passa en 1670 avec sa femme, en Angleterre.

VANDERNEER (Eglon), Peintre, né à Amsterdam en 1643, mort à Dusseldorp en 1697. Son pere,

*Arnould Vanderneer* est célèbre parmi les Payfagistes, surtout par ses Tableaux où il a représenté un Clair de Lune. *Eglon* ne se borna pas au Payfage, il peignit aussi le Portrait, & de petits sujets galans. Il rendoit la Nature avec une précision étonnante. Son pinceau est moelleux, son coloris piquant, sa touche légère & spirituelle.

VANDER-ULST (Jacques), Peintre Hollandois. Il s'adonna à la Peinture par amusement, & ne la fit jamais servir à sa fortune qui étoit très-considérable; c'est pourquoi ses Tableaux & ses Dessains sont fort rares. On remarque beaucoup de génie & de facilité dans ses compositions, son coloris est suave & d'un effet séduisant, son Dessain formé sur celui des Peintres Italiens. Il représentoit l'Architecture avec beaucoup d'intelligence.

VANDERWERFF (Adrien), Peintre, né à Rotterdam en 1659, mort dans cette ville en 1727. Le précieux fini de ses Ouvrages, & leur rareté, les rendent très-chers. Un Tableau de Micris, que son Maître lui donna à copier, fit connoître ses talens; il travailla

dans son goût & avec le même soin. L'Electeur Palatin, qui goûta beaucoup sa maniere, choisissoit entre ses Tableaux, & les achetoit un très-grand prix. Ce Prince voulut joindre les honneurs à la fortune, pour marquer son estime à cet Artiste. Il le créa Chevalier, ainsi que ses Descendans; il lui permit d'ajouter à ses Armes, une partie des Electorales, & lui fit présent de son Portrait enrichi de diamans. *Vanderwerff* terminoit ses Ouvrages avec un soin étonnant; son dessein est assez correct; sa touche ferme & précieuse; ses Figures ont beaucoup de relief, mais ses carnations approchent de l'ivoire, & ne sont pas assez vives; ses compositions manquent aussi de ce feu, préférable au grand fini. Il a peint des Portraits & des sujets d'Histoire. Ses principaux Ouvrages sont à Dusseldorf, dans la riche Collection de l'Electeur Palatin. On y admire ses quinze Tableaux touchant les Mysteres de notre Religion. Il y a aussi trois de ses Tableaux au Palais Royal. On a gravé d'après ce Maître.

VANDYCK (Antoine),

Peintre, né à Anvers en 1599, mort à Londres en 1641. *Vandyck* s'annonça par cette rapidité de succès qui dénote, pour l'ordinaire, les talens éminens. Sa mere, qui peignoit le Paysage, s'amusoit à le faire dessiner dans son enfance. Il prit du goût pour cet Art, & on le mit d'abord chez Van - Balen, Peintre Flamand; il entra depuis dans l'Ecole du célèbre Rubens, qui l'employoit à travailler à ses Tableaux, on dit même qu'il faisoit la plus grande partie de ses Ouvrages. *Vandyck* a fait plusieurs Tableaux dans le genre Historique, qui sont fort estimés; & il a mérité d'être nommé le Roi du Portrait. Ce Peintre se fit par son Art une fortune brillante; mais ayant augmenté sa dépense sur la fin de ses jours, il lui fallut aussi augmenter son gain par son travail; la précipitation avec laquelle il peignoit alors, se fait appercevoir dans ses derniers Tableaux, qui ne sont pas, à beaucoup près, aussi estimés que ses premiers, auxquels il donnoit plus de temps & de soin. *Vandyck* vint en France, où il ne séjourna pas long-temps; il passa en Angleterre, où

Charles I le retint par ses bienfaits. Ce Prince le fit Chevalier du Bain, lui donna son Portrait enrichi de diamans avec une chaîne d'or, une pension, un logement, & une somme fixe & considérable pour chacun de ses Ouvrages. Cet excellent Artiste épousa à Londres la fille de Mylord Richten, Comte de Gorre. Son train étoit des plus magnifiques, il recevoit à sa table les Personnes de la première considération. Ses équipages étoient nombreux, & l'on rapporte qu'il gageoit des Musiciens pour les avoir auprès de lui; de plus, l'Alchymie absorboit tout ce qu'il avoit amassé, ce qui l'obligeoit d'avoir toujours le pinceau à la main; enfin, un travail trop actif & trop continu, lui causa des incommodités qui le firent mourir. On reconnoît dans les compositions de *Vandyck*, les principes par lesquels Rubens se conduisoit; cependant, il n'étoit ni aussi universel, ni aussi sçavant que ce grand Homme. Ce Peintre a quelquefois peché contre la correction du Dessin; mais ses têtes & ses mains sont, pour l'ordinaire, parfaites. Aucun Peintre n'a sçu mieux saisir

Le moment où le caractère d'une personne se développe d'une manière plus avantageuse ; il choisissoit des attitudes convenables. On ne peut rendre la Nature avec plus de grace, d'esprit, de noblesse, & en même temps, avec plus de vérité. Son pinceau est plus coulant & plus pur que celui de son Maître ; il a donné plus de fraîcheur, à ses carnations, & plus d'élégance, à son Dessin. *Vandyck* habilloit ses Portraits à la mode du temps, & il entendoit très-bien l'ajustement. Le Roi & M. le Duc d'Orleans possèdent plusieurs Tableaux de ce grand Maître. On a beaucoup gravé d'après lui. *Remi Langjean* a été l'un de ses Eleves.

**VAN-EVERDINGEN** (*Allart*), Peintre & Graveur Hollandois. Il est un des meilleurs Paysagistes de ce Pays. Ses Tableaux ont, la plupart, un effet très-piquant, l'Art, le goût, & une touche libre & aisée, les rendent précieux. Ils ne sont guères connus qu'en Hollande. Ses Dessins sont aussi très-recherchés pour leur beau fini. Ce Maître a gravé quelques-uns de ses Paysages à l'eau-forte.

**VAN-EYK** (*Hubert* &

*Jean*), Peintres, natis de *Masseyk* sur la Meuse. Ils étoient freres. On les regarde comme les Fondateurs de l'Ecole Flamande. Ils travailloient ordinairement de concert ; ces deux freres firent pour l'Eglise de Saint Jean de Gand, un Tableau dont le sujet est tiré de l'Apocalypse, & qui représente les Vieillards adorant l'Agneau. Le Tableau est très-bien conservé, & excite encore l'admiration des Connoisseurs. *Hubert* mourut en 1426. *Jean* se retira à Bruges, d'où lui est survenu le surnom de *Jean de Bruges*. Ce Peintre cherchant un vernis pour donner de l'éclat & de la force à ses Ouvrages, trouva que l'huile de lin mêlée avec les couleurs faisoit beaucoup d'effet, & fit usage de ce secret qui a passé, avec ses Tableaux, dans l'Italie.

**VAN-HUYSUM** (*Jean*) ; Peintre, né à Amsterdam en 1682, mort dans la même ville en 1749. Le goût le plus délicat, le coloris le plus brillant, le pinceau le plus moelleux, joints à une imitation parfaite de la Nature, ont rendu les Ouvrages de cet ingénieux Artiste, d'un prix infini. Il s'est

d'abord adonné au Paysage avec beaucoup de succès ; & dans ce genre , on peut l'égaliser aux grands Maîtres qui s'y sont distingués ; mais il n'a point eu de Rival dans l'Art de représenter des Fleurs & des Fruits. Le velouté des Fruits , l'éclat des Fleurs , le transparent de la rosée , le mouvement qu'il sçavoit donner aux insectes , tout enchante dans les Tableaux de ce Peintre admirable. Quelle élégance ! Quelle vérité ! Les sens ne peuvent se refuser au charme qui les séduit , la raison seule avertit que c'est l'Art qui s'est déguisé sous les traits de la Nature. *Van-Huysum* n'ignoroit point la supériorité de ses talens. Il usoit , plus que tout autre , du Privilége que les Personnes d'un mérite distingué semblent s'arroger trop communément d'être fantasques , & d'une humeur difficile. Ses Dessins sont recherchés ; pour ses Tableaux , il n'y a que les Princes , ou les Particuliers très opulens , qui puissent les acquérir.

VANIERE ( Jacques ) , Jésuite , né à Causses , Bourg du Diocèse de Beziers , l'an 1664 , mort à Toulouse en 1739 ; Poète Latin. Pour

faire connoître le talent supérieur du Pere *Vaniere* , dans la Poésie Latine , il suffit de citer son *Prædium Rusticum* , le plus beau Poème Didactique qui ait paru depuis les Géorgiques de Virgile. Cet Homme célèbre étudia sous le Pere Joubert , qui ne lui trouva d'abord aucun goût pour les vers , & l'Eleve lui-même prioit son Régent de l'exempter d'un travail qui le rebutoit. Enfin , son génie se développa , & il approfondit en peu de temps l'Art des Muses. Rien n'est plus admirable que la Peinture naïve que le Pere *Vaniere* fait des amusemens champêtres ; on est également enchanté de la richesse & de la vivacité de son imagination , de l'éclat & de l'harmonie de sa Poésie , du choix & de la pureté de ses expressions. Nous avons encore de ce Poète illustre , un Recueil de vers Latins , où l'on trouve des Eglogues , des Epîtres , des Epigrammes , des Hymnes , &c. Il a aussi donné un *Dictionnaire Poétique Latin* , *in-quarto* , & il avoit entrepris d'en donner un François & Latin , en six Volumes *in-folio* , que le Pere Lombard , digne successeur

cesseur d'un si rare génie, s'est chargé de continuer. M. Tiron du Tillet a fait imprimer, à la fin de son Parnasse François, un fort beau Poème du Pere *Vaniere*, qui a pour titre *Parnassus Gallicus ære. simulatus.*

**VANLOO** (Jean-Baptiste), Peintre, né à Aix en 1684, mort dans la même ville en 1745. Plusieurs Princes de l'Europe se sont disputé l'honneur d'attacher à leur Cour, Jean-Baptiste *Vanloo*; enfin, le Prince de Carignan logea ce Maître dans son Hôtel à Paris, où ce Seigneur se faisoit un plaisir particulier de le voir travailler. M. le Duc d'Orléans Régent, occupa aussi son pinceau. Cet illustre Artiste réussissoit très-bien à peindre l'Histoire; mais il est, sur-tout, recommandable par ses Portraits, où l'on remarque une touche scavante, hardie; un beau choix; une composition dans un stile noble & élevé, & un coloris onctueux. On voit deux de ses Tableaux, dans le Chœur des grands Augustins; l'Eglise de Saint Martin des Champs, & celle de Saint Germain des Prés, sont pareillement ornées de ses productions.

Toulon, Aix, Nice, Turin, Rome & Londres, possèdent encore un grand nombre de ses Ouvrages. Il a eu l'honneur de peindre le Roi de France, ainsi que le Roi Stanislas & la Reine son Epouse; le Prince & la Princesse de Galles, & les Princesses ses sœurs. Ce Maître joignoit à l'excellence de ses talens, une figure avantageuse, & un caractère doux & bienfaisant; c'étoit l'obliger que de lui procurer l'occasion de rendre service. Il travailloit avec une facilité, & une assiduité prodigieuses. On a plusieurs morceaux gravés d'après lui. Louis-Michel, & Charles-Amedée Philippe *Vanloo*, sont ses Fils & ses Eleves; celui-là, premier Peintre du Roi d'Espagne, & celui-ci, premier Peintre du Roi de Prusse, font revivre, avec distinction, les talens de leur Pere & leur Maître. Ce nom célèbre dans la Peinture, acquiert un nouvel éclat, par le mérite éminent de M. Charles-André *Vanloo* le jeune, Frere & Eleve de Jean-Baptiste, Chevalier de l'Ordre de Saint Michel, Gouverneur des Eleves protégés par Sa Majesté, & l'un des

Professeurs de l'Académie de Peinture de Paris.

VANNIUS ( François ), Peintre, né à Sienne en 1563, mort à Rome en 1609. *Vannius* s'est attaché à la maniere de Frederic Baroque, & c'est à l'étude de ses Ouvrages & de ceux du Correege, qu'il est redevable de ce coloris vigoureux, & de cette touche gracieuse qu'on remarque dans ses Tableaux. Il inventoit facilement, & mettoit beaucoup de correction dans ses Dessains. Les sujets de devotion, étoient ceux qui lui plaisoient le plus, & dans lesquels il réussissoit davantage. Le Cardinal Baronius faisoit une estime singuliere de ce Peintre, & ce fut par les mains de ce Cardinal, que le Pape Clément VIII lui donna l'Ordre de Christ *Vannius* eut encore l'honneur d'être le parein de *Fabio Chigi*, qui fut dans la suite le Pape Alexandre VII, & qui le combla de biens. Ce Peintre avoit lié une étroite amitié avec le Guide. Il joignoit à l'excellence de ses talens, beaucoup de connoissance dans l'Architecture & dans la Méchanique. Ses Dessains sont dans le goût de Baroque; il y en a à la plume,

à l'encre de la Chine, & au crayon rouge. *Vannius* a gravé quelques morceaux à l'eau-forte. L'on a aussi gravé d'après lui. Parmi ses Tableaux, celui de Simon le Magicien, dans l'Eglise de Saint Pierre à Rome, passe pour son Chef-d'œuvre.

VAN-OBSTAL ( Gerard ), Sculpteur, natif d'Anvers, mort à Paris en 1668, âgé de soixante-treize ans, dans l'exercice de la Charge de Reçuteur, dont il avoit été pourvû à l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture de Paris. Cet excellent Artiste ayant eu contestation avec une personne qui lui opposoit la prescription pour ne point lui payer son Ouvrage, M. de Lamignon, Avocat Général, soutint, avec beaucoup d'éloquence, que les Arts-Libéraux n'étoient point asservis à la rigueur de cette Loi. *Van-Obstal* avoit beaucoup de talent pour les bas-reliefs, il travailloit admirablement bien l'ivoire, la Figure du Roi que l'on voit posée sur la Porte Saint Antoine est de cet habile Maître.

VAN-ORLAY ( Bernard ), Peintre, natif de Bruxelles mort en 1550, eut pour Maître, le célèbre Raphaël.

Ce Peintre a fait beaucoup de Tableaux, qui ornent les Eglises de son Pays. L'Empereur Charles V lui a fait faire plusieurs Dessesins de Tapisseries, & c'étoit lui que le Pape & plusieurs autres Souverains chargeoient du soin des Tapisseries qui s'exécutoient sur les Dessesins de Raphael & de plusieurs autres grands Maîtres. Lorsque ce Peintre avoit quelque Tableau de conséquence, il couchoit des feuilles d'or sur l'impression de la toile, & peignoit dessus; ce qui n'a pas peu contribué à conserver ses couleurs fraîches, & à leur donner en certains endroits beaucoup d'éclat. Il a surtout excellé à représenter des Chasses. Ce Peintre a gravé quelques morceaux à l'eau-forte.

VAN-OORT (Adam), Peintre, né à Anvers en 1557, mort dans la même ville en 1641. Ce Maître eut la gloire de montrer les premiers principes de son Art à Rubens & à Jacques Jordans. Il a peint des sujets d'Histoire, le Portrait & le Paysage. On remarque du génie dans ses compositions. Il étoit grand Coloriste, & donnoit à ses figures de beaux caracteres &

une expression vive. Ses Tableaux sont recherchés.

VAN-OSTADE (Adrien), Peintre & Graveur, né à Lubec en 1610, mort à Amsterdam en 1685. On l'appelle communément le bon *Ostade*, pour le distinguer de son frere. Il se mit sous la discipline de *Franshals*; mais il consulta plus la Nature que ce Maître, & prit une maniere qui fait rechercher ses Tableaux des Curieux. *Van-Ostade* se plaisoit à considerer les gestes & les moindres actions des Yvrognes & des Païsans; ses Tableaux représentent, ordinairement, des intérieurs de Cabarets, de Tavernes, d'Hôtelleries, d'Habitations rustiques & d'Ecuries. Cet Artiste avoit une parfaite intelligence du clair-obscur; sa touche est légère & très-spirituelle; il a rendu la Nature, avec une vérité piquante, mais son goût de Dessin est lourd, & ses figures sont un peu courtes. Il a fait une belle suite de Dessesins coloriés, qui est actuellement dans le Cabinet d'un Curieux en Hollande. On voit deux de ses Tableaux dans la Collection du Palais Royal. Il y a beaucoup d'Estampes gra-

vées à l'eau - forte de sa main. On a aussi gravé d'après lui.

Isaac *Van-Ostade* son frere , a été son Eleve. Il a travaillé dans la maniere d'Andrien ; mais ses Tableaux ne sont ni du même mérite , ni du même prix.

VAN-TULDEN (Theodore) , Peintre & Graveur , Eleve de Rubens , né à Bois-le-Duc vers l'an 1620. Ce Maître a peint l'Histoire avec succès ; mais son goût le portoit à représenter des Foires , des Marchés , des Fêtes de Village , &c. Il donnoit dans ces Sujets divertissans , beaucoup d'action à ses figures. On admire aussi la belle disposition de ses Tableaux d'Histoire , la correction de son Dessin & son intelligence du clair-obscur. On voit de ses Ouvrages dans plusieurs Eglises des Pays - Bas. Le Chœur des Mathurins à Paris , est encore orné d'une suite de petits Tableaux enchassés dans les panneaux des stalles , où ce Maître a représenté la Vie de Saint Jean de Matha & de Felix de Valois , Instituteurs de cet Ordre. Ces morceaux ont été depuis entièrement retouchés. Ce Peintre étoit d'un caractere complaisant ,

& avoit un génie fertile ; qualités qui faisoient souvent recourir à lui pour avoir de ses Dessins. Quelques Peintres , & entre autres les Peter - Neefs , lui faisoient faire , pour l'ordinaire , les petites figures de leurs Tableaux. *Van-Tulden* a gravé à l'eau - forte les Tableaux du Chœur des Mathurins , les *Travaux d'Hercule* peints par *Nicolo* dans la Gallerie de Fontainebleau , & quelques morceaux d'après Rubens son Maître.

VAN-UDEN (Lucas) , Peintre , né à Anvers en 1595 , mort vers l'an 1660. Ce Maître est au rang des plus célèbres Paysagistes. Une touche légère , élégante & précise , caractérise sa maniere. Il donnoit beaucoup d'éclat à ses Ciels ; les sites de ses Paysages , sont agréables & variés ; la vue se perd dans des lointains qu'il a sçu représenter ; on croit voir les arbres agités par le vent ; des figurines parfaitement dessinées , donnent un nouveau prix à ses Ouvrages. Le célèbre Rubens l'employoit souvent à peindre les fonds & le Paysage de ses Tableaux. Alors *Van-Uden* prenoit le goût & le ton de couleur de Ru-

bens, en sorte que tout paroïssoit être du même pin-  
ceau. La fortune négligea  
quelque temps ce Maître ;  
elle se laissa enfin gagner par  
son mérite. On a plusieurs  
morceaux gravés de la main  
de *Van-Uden* d'après ses  
Ouvrages & d'après ceux du  
Titien.

VAN-VELDE (Adrien),  
Peintre. Voyez *Velde*.

VARGAS (Louis de),  
Peintre, né à Seville en  
1528, mort en cette ville  
en 1590. Il fit en Italie les  
études nécessaires à son Art,  
singulièrement d'après les  
Tableaux de *Perin del Vaga*.  
Sept années d'un travail  
assidu, lui parurent suffi-  
santes, & il retourna dans  
sa Patrie ; mais *Antoine*  
*Flores*, & *Pierre Campan-*  
*na*, Peintres Flamands, lui  
étoient si supérieurs en mé-  
rite, qu'ils l'obligerent de  
retourner en Italie, pour  
faire de nouvelles études,  
pendant sept autres années.  
Au bout de ce temps *Vargas*  
n'eut plus de Concurrents  
à craindre, il força à son  
tour *Perez de Alexio*, Pein-  
tre célèbre, d'éviter le pa-  
rallele avec lui. Il se trouva  
dès-lors en possession à Se-  
ville des plus grands Ouvra-  
ges. Son Tableau d'*Adam &*  
*d'Eve*, passe pour un chef-

d'œuvre. Ce morceau orne  
la grande Eglise de cette  
ville. Cet Artiste n'excelloit  
pas moins dans le Portrait  
que dans l'Histoire. Il joi-  
gnit aux plus heureux ta-  
lens, les vertus les plus  
austeres du Christianisme ;  
il s'enfermoit souvent dans  
un cercueil, & exerçoit sur  
lui des austérités qui hâte-  
rent la fin de ses jours. La  
plus grande partie de ses  
Ouvrages, est à Seville. Il  
y a un Tableau de ce Maître  
au Palais Royal. Il repré-  
sente *St Jean*.

VARIATIONS. Terme de  
Musique, par lequel on  
entend les différentes ma-  
nieres, dont on peut jouer  
ou chanter un air, soit en  
subdivisant les premieres  
notes en plusieurs autres de  
moindre valeur, soit en y  
ajoutant des passages & au-  
tres traits d'agrément, mais  
de maniere que le fond  
de l'air, qu'on nomme *le*  
*simple*, se fasse toujours  
sentir.

VARREGÉ, Peintre. Voyez  
*Poelemburg*.

VASARI (Georges),  
Peintre, né à Arezzo en  
Toscane, mort à Florence  
en 1578, âgé de 64 ans.  
*Vasari* ne s'est fait qu'une  
réputation médiocre dans la  
Peinture. Il n'avoit aucun

goût décidé, la nécessité fut le principal motif qui l'engagea dans l'exercice de ce bel Art. Cependant son assiduité au travail, les avis d'André del Sarte, & de Michel-Ange, sous qui il étudia, & l'étude qu'il fit d'après les plus beaux morceaux antiques, lui donnerent de la facilité & du goût pour le Dessin; mais il a trop négligé la partie du coloris. Il entendoit surtout les ornemens, & il avoit du talent pour l'Architecture. La Maison des Medicis l'employa long-temps, & lui procura une fortune honnête, qui mit *Vasari* en état d'établir deux sœurs qu'il avoit. Ce Peintre avoit plusieurs bonnes qualités qui le faisoient rechercher. Il a travaillé sur les Vies des Peintres célèbres, qu'il a fait imprimer, ainsi que des *Réflexions* sur ses Ouvrages.

VASE. Ornement de Sculpture isolé & creux, qu'on pose sur un socle, ou un piédestal, & qui sert à décorer les bâtimens & les Jardins. Les *Vases* sont, pour l'ordinaire, enrichis d'ornemens & de bas-relief.

*Vases* d'amortissement. On nomme ainsi ceux qui

terminent la décoration des Façades. Ils sont, pour l'ordinaire, isolés, quelquefois ornés de guirlandes, & couronnés de flammes.

VAU (Louis le), célèbre Architecte François, mort à Paris en 1670. Cet excellent homme avoit des talens supérieurs pour son Art, & apportoit au travail une assiduité & un génie actif, qui lui firent entreprendre & exécuter de grandes choses. Il remplit avec distinction la place de premier Architecte du Roi. Ce fut sur ses Desseins qu'on éleva une partie des Thuilleries, la Porte de l'entrée du Louvre, & les deux grands Corps de Bâtimens qui sont du côté du Parc de Vincennes. Il donna les plans de l'Hôtel de M. Colbert, de la Maison de Messieurs Lambert & Hesselin, dans l'Isle; de l'Hôtel de Lionne, du Château de Vau-le-Vicomte, & les Desseins du College des Quatre Nations, exécutés par Dorbay, son Eleve, &c.

VAVASSEUR (François), Jésuite, né à Paray dans le Diocèse d'Autun en 1605, mort à Paris en 1681; Poète Latin. Le Pere *Vavasseur* entendoit parfaitement la langue Latine; son Poème

héroïque de Job, est écrit avec pureté & élégance. On lui a pourtant reproché une exactitude trop scrupuleuse & qui est plus d'un Grammairien que d'un Poète, ce qui fait que ses Vers sont quelquefois, s'il est permis de s'exprimer ainsi, gênés. On a aussi de lui le *Theurgicon* en quatre Livres, ou les *Miracles de Jesus-Christ*, un Livre d'Élégies, un autre de Pièces Épiques, & trois Livres d'Epigrammes.

VAUDEVILLE, sorte de Chançon qui renferme ordinairement quelques traits de Satyre. On a fait remonter l'origine de ce petit Poème, jusq'au regne de Charlemagne. Le *Vaudeville* fut tiré de l'oubli où il étoit, au Terroir de Vire, petite Ville de Normandie. Il est vraisemblable qu'on l'appela d'abord *Vaudevire*, & par corruption *Vaudeville*. Ives Evêque de Chartres, reclama l'autorité du Saint Siege, pour faire proscrire le *Vaudeville*; mais la malignité conserva ce Poème, malgré les efforts & le zèle de ce Prélat.

VECELLI (François), frere du Titien, Peintre, mort dans un âge fort avancé, mais avant son frere. François *Vecelli* s'adonna

d'abord à la profession des armes, il vint ensuite à Venise, où il apprit, de son frere, ce qui concerne la Peinture; il y faisoit des progrès si rapides, que le Titien craignit en lui un Rival qui le surpassât, ou du moins, qui l'égalât, c'est pourquoi il entreprit tout, pour le dégoûter de ce bel Art; & lui persuada d'embrasser le Commerce. François *Vecelli* s'appliqua à faire des Cabinets d'ébene, ornés de figures & d'Architecture. Il peignoit cependant encore pour ses amis. Plusieurs de ses Ouvrages ont été attribués au Giorgion.

VECELLI (Horace), fils du Titien, Peintre, mort fort jeune, de la Peste, en 1576. Il faisoit des Portraits, qu'il étoit souvent difficile de ne pas confondre avec ceux de son pere; mais l'état d'opulence, où il étoit, & surtout, sa folle passion pour l'Alchymie, lui firent négliger la Peinture.

VEENINX (Jean-Baptiste), Peintre, né à Amsterdam, en 1621, mort près d'Utrecht en 1660. Ce Maître avoit une facilité étonnante; son pinceau suivoit en quelque sorte la rapidité de son

génie. Il s'adonna à tous les genres. L'Histoire, le Portrait, le Paysage, les Marines, les Fleurs, les Animaux, l'occupèrent alternativement. Il réussissoit principalement dans les grands Tableaux; cependant il en a fait de petits avec la patience & le talent de Gerard-Dou & de Mieris. On desireroit plus d'élegance dans ses figures, & de correction dans son Dessin. On a peu gravé d'après lui.

VEGA (Lopes de), Poète Espagnol, né à Madrid l'an 1562, mort en 1635. Ce Poète se fit rechercher à cause de la douceur de ses mœurs, & de l'enjouement de son esprit. Jamais génie ne fut plus fécond pour composer des Comédies; celles qu'on a rassemblées, composent vingt-cinq Volumes, dont chacun renferme douze Pièces de Théâtre. L'on assure même que ce Poète avoit fait jusqu'à dix-huit cens Pièces en vers. On a encore de cet Auteur, d'autres Ouvrages, comme *Voga del Parnaso*, diverses nouvelles; *Laurel de Apollo*: dans ce dernier Ouvrage, il fait mention des Poètes Espagnols pour les louer.

VELASQUEZ (Don Diego de Silva), Peintre, né à Seville en 1594, mort à Madrid en 1660. Un esprit orné de toutes les connoissances qui ont rapport à la Peinture, un génie hardi & pénétrant, un pinceau fier, un coloris vigoureux, une touche énergique, ont fait de *Velasquez* un Artiste célèbre. Les Tableaux de Caravage étoient dans son goût & ceux qui le frappent le plus; il peut lui être comparé pour son art à peindre le Portrait. Il se rendit à Madrid, où ses talens furent pour lui une puissante protection auprès de la Famille Royale; ses Ouvrages le mirent dans une haute réputation: le Roi d'Espagne le nomma son premier Peintre, & lui accorda le logement & les pensions attachés à ce titre. Sa Majesté le combloit, chaque jour, de nouveaux bienfaits, elle le décora de plusieurs Charges, & lui fit présent de la Clef-d'or, distinction considérable, qui donne, à toute heure, les entrées dans le Palais. *Velasquez* voyagea en Italie; l'Ambassadeur du Roi d'Espagne le reçut à Venise dans son Hôtel, & lui donna des gens pour l'escorter. Ce

Peintre étudia avec empressement les chefs-d'œuvres des grands Maîtres, & de retour dans sa Patrie, il fit connoître combien l'Italie est capable de perfectionner dans l'Art qu'il exerçoit. Ce fut lui que le Roi chargea d'acheter des Tableaux de prix & des Antiques, pour orner son Cabinet. Cette Commission lui fit entreprendre un second voyage en Italie, où tous les Princes lui firent un grand accueil; le Viceroi de Naples se signala entre autres, par les festins & les fêtes qu'il lui donna. C'étoit faire sa cour au Roi d'Espagne, que d'honorer *Velasquez*; ce Roi l'aimoit, il se plaisoit à sa compagnie, & prenoit un plaisir singulier à le voir peindre: il ajouta aux honneurs dont il l'avoit comblé, la dignité de Chevalier de Saint Jacques. Les obseques qu'on fit à sa mort, furent d'une magnificence extraordinaire. Les principaux Ouvrages de *Velasquez*, se voyent à Madrid; & en France, dans la Franche-Comté, où il y a plusieurs Portraits qu'il a laissés imparfaits, & que le Bourguignon a achevés dans la suite. On voit de lui à Paris, dans la Salle des Bains au

Louvre, les Portraits de la Maison d'Autriche. M. le Duc d'Orléans possède un seul Tableau de ce Maître, représentant Moÿse sauvé des eaux. Paul Pontius a gravé un Portrait d'après lui.

VELDE ( Adrien Van ), Peintre Hollandois. On estime beaucoup ses Paysages & ses Tableaux d'Animaux. Il a excellé dans le petit. Ses Ouvrages demandent du choix; ceux de son bon temps charment par la fraîcheur du coloris, & le *moelleux* du pinceau. Sa couleur est en même temps fondue & vigoureuse. Ses petites Figures sont d'une naïveté aimable & bien dessinées. Enfin, ce Maître fait les délices des Curieux-Partisans des morceaux peints avec *amour*.

VELDE ( Jean Van ), Graveur Hollandois, s'est aussi rendu très-célebre dans son Art.

VELEZ ( Louis de Guevarre & de Duegnas ), Poète Espagnol, natif d'Icija en Andalousie; mort en 1646. Son imagination ne lui présentoit que des idées singulieres & plaisantes. Il imprimoit un caractère de gayeté aux Sujets mêmes les plus graves. On

peut le nommer le *Scarron* de l'Espagne. On a de lui des Comédies, & une Pièce facétieuse, intitulée le *Diable boiteux*, *Nouvelle de l'autre vie*.

VENITIENNE ( Ecole ).

On a mis le Giorgion & le Titien à la tête des célèbres Artistes de cette Ecole. Un sçavant coloris, une grande intelligence du clair-obscur, des touches gracieuses & spirituelles, une imitation simple & fidelle de la Nature, qui va jusqu'à séduire les yeux, voilà en général ce qui caractérise les Ouvrages que cette Ecole a produits. On a reproché à l'Ecole Romaine, d'avoir négligé le coloris; on peut au contraire, reprocher à celle-ci d'avoir négligé le Dessin.

VERGIER ( Jacques ), né à Lyon en 1657, fut assassiné à Paris par des Voleurs le 16 Août 1720, Poète François. « Vergier étoit » Philosophe, homme de » société, ayant beaucoup » d'agrément dans l'esprit, » sans aucun mélange de » mysanthropie, ni d'amertume. » Rousseau qui parle ainsi de ce Poète, qu'il a fort connu, ajoute : » Nous n'avons peut-être » rien dans notre Langue

» où il y ait plus de naïveté, » de noblesse & d'élégance, » que ses Chançons de rable, qui pourroient le » faire passer, à bon droit, » pour l'Anacréon François. » On peut dire, à l'égard de ses Contes & de ses autres Ouvrages, que la Poésie en est négligée. Il a fait des Odes, des Sonnets, des Madrigaux, des Epigrammes, des Fables, des Contes, des Epithalamies, des Epîtres, des Cantates, des Parodies.

VERIN ( Hugolin ), né à Florence en 1442, mort vers l'an 1505, Poète Latin. Il a composé différens Ouvrages, qui ne lui ont acquis qu'une réputation médiocre. Nous avons de ce Poète, les *Expéditions de Charlemagne*, la *Prise de Grenade*, une *Sylve* en l'honneur de Philippe Benita. Les trois Livres qu'il a faits, à la louange de sa Patrie, sont parmi ses Ouvrages, ce qu'il y a de plus estimé.

VERIN ( Michel ), fils de Hugolin, natif de Florence, mort l'an 1614, âgé d'environ dix-neuf ans. On dit que ce jeune Poète ne voulut point suivre le conseil des Médecins, qui lui ordonnoient de se marier,

s'il vouloit recouvrer sa santé, sacrifiant ainsi sa vie à l'amour qu'il avoit pour la chasteté. Ce Poëte s'est rendu célèbre par ses Distiques moraux, dans lesquels il a sçu renfermer les plus belles Sentences des Philosophes Grecs & Latins, & particulièrement celles de Salomon. La versification de ses Distiques est facile, & le stile net & élégant. Ses Distiques ont été imprimés en France, & traduits en vers François, & en prose.

VERITÉ. Ce terme s'emploie, en Peinture, pour marquer l'expression propre du caractere de chaque chose.

VERKOLIE, Peintre & Graveur Hollandois. Il est sur-tout très-célebre pour ses morceaux en maniere noire.

VERMANDER (Charles), Peintre & Poëte, né à Meulebrac en Flandres, mort en 1607. Il a fait beaucoup de Tableaux dont les sujets sont, la plûpart, tirés de l'Histoire Sainte. On voit plusieurs de ses Ouvrages, à Courtrai & à Harlem; c'est lui qu'on chargea, à Vienne, de faire les Arcs de Triomphe pour l'entrée de l'Empereur Rodolphe,

Ce Peintre a composé un Traité de Peinture, & il a donné la Vie des Peintres Flamands. On a aussi des Comédies & beaucoup de Poésies de *Vermander*. Il y a dans ses Ouvrages, en général, beaucoup de feu & de génie.

VERMEYEN (Jean-Corneille), Peintre, né dans un village près d'Harlem, mort à Bruxelles en 1559, âgé de 59 ans. Ce Peintre avoit une barbe si longue, qu'elle traînoit à terre, lors même qu'il étoit debout, ce qui l'a fait surnommer Jean *le Barbu*. L'Empereur Charles-Quint l'aimoit, & il eut ce Peintre, à sa suite, dans plusieurs voyages, entre autres, lors de son expédition de Tunis que *Vermeijen* a peint en plusieurs Tableaux, depuis exécutés en Tapisseries qu'on voit encore en Portugal. Il y a aussi plusieurs de ses Ouvrages à Arras, à Bruxelles, & dans quelques autres villes des Pays-Bas.

VERONESE (Paul), son nom de famille est *Caliari*, Peintre, né à Veronne en 1532, mort à Venise en 1588. Le pere de Paul *Veronese*, Sculpteur, le destina à la Peinture, & le mit chez Badile, Peintre de Ve-

rone, oncle de l'Eleve. Les grands talens ne tardent point à se développer; on comprit par les essais de *Paul*, quelle seroit un jour sa capacité. Rival du Tintoret, chargé avec lui des plus grandes entreprises, il en a toujours balancé la réputation, & s'il ne mettoit point tant de force dans ses Ouvrages que ce Peintre, il rendoit la Nature avec plus d'éclat & de majesté. *Paul* ayant eu à se féliciter de la manière gracieuse & obligeante dont il avoit été reçu dans une Maison de Campagne autour de Venise, crut ne pouvoir bien marquer sa reconnoissance que par un de ses Ouvrages. Il fit donc secrettement dans la maison, un Tableau représentant la Famille de Darius, qu'il laissa en s'en allant. On peut dire que ce Peintre faisoit honneur à son Art, par la noblesse avec laquelle il l'exerçoit. La gloire étoit son principal motif, & jamais il ne s'est laissé aller à l'amour du gain. Ce Peintre étoit aussi en grande recommandation pour sa piété, sa politesse, & pour un goût de magnificence, qui se faisoit remarquer dans sa

personne & dans ses Ouvrages. Les Tableaux qu'il a faits au Palais de Saint Marc, le mettent au rang des plus habiles Peintres de l'Univers. On estime surtout ses Banquets. Les Noces de Cana, représentées à Saint Georges Major de Venise, forment un chef-d'œuvre & un des plus beaux morceaux qu'il y ait en ce genre dans le monde. Le Roi Louis XIV fit demander aux Peres Servites, moyennant une somme considérable d'argent, un beau Tableau de ce grand Maître, dont le sujet est le Repas chez Simon le Lepreux, ce qu'ils refuserent. Mais la République de Venise fit enlever le Tableau, & l'envoya en présent au Roi. C'étoit dans les grandes Machines que *Paul Veronese* excelloit. On remarque, dans ses Ouvrages, une imagination féconde, vive & élevée. Il mettoit beaucoup de noblesse, & de vivacité dans ses airs de tête; ses Figures de Femmes sont dessinées avec élégance; son coloris est frais, ses couleurs locales sont bien entendues. La scène de ses Tableaux, est ornée de belles fabriques, & il réussissoit singulièrement dans les draperies,

qu'il a rendues avec beaucoup de vérité, & avec une magnificence qui lui est particuliere. Ce grand Maître a ses défauts. Il a peint quelquefois de pratique, ce qui fait que ses Ouvrages ne sont pas tous de la même beauté; il pêche souvent contre la convenance dans ses compositions; on desireroit plus de choix, dans ses attitudes; plus de finesse, dans ses expressions; plus de goût & de correction, dans le Dessain; plus d'intelligence du clair-obscur. La plupart des Dessains de ce Maître, arrêtés à la plume, & lavés au bistre, ou à l'encre de la Chine, sont terminés. Ils sont les délices des Amateurs pour la richesse de l'ordonnance, la beauté des caracteres de tête, le bon goût de draperies, &c. Il a fait aussi des études au crayon. Le Roi possède plusieurs Tableaux de Paul *Veronese*. On en voit aussi plusieurs au Palais Royal. On a gravé d'après lui. Ce célèbre Artiste a eu deux fils & un frere, qui se sont distingués. *Voyez au mot Caliani.*

VERONESE (Alexandre), Peintre, né à Verone en 1600, mort à Rome en

1670. Il s'appelloit autrement *Turchi* & *l'Orbetto*; ce dernier nom lui fut donné, parce qu'étant enfant, il conduisoit un Aveugle. Il entra dans l'Ecole de *Felice Ricci*, dit *Brusaforci*. Quelquefois *Alexandre* suivoit la maniere seche & lechée de ce Maître. Quelquefois il la quittoit, pour imiter le coloris du Corregge, & les airs de tête du Guide. Le séjour qu'il fit à Rome, épura entièrement son goût; il eut le talent de transporter dans ses Ouvrages, les couleurs de l'Ecole Venitienne, & le Dessain de l'Ecole Romaine. Ce Peintre ne négligea jamais de consulter la Nature. Sa coutume étoit de commencer à peindre sans faire auparavant d'Esquisse ni de Dessain. Un coloris vigoureux, un bon goût de Dessain, un pinceau gracieux, caractérisent ses talens; des attitudes & des draperies mieux entendues, des compositions plus raisonnées en auroient fait un Peintre parfait. *Alexandre* a fait beaucoup de Tableaux de chevalier qui sont extrêmement finis. On voit aussi de ses Peintures sur le marbre & l'Agathe, où il s'est attaché à représenter des

sujets gracieux & travaillés avec complaisance. Ses principaux Ouvrages sont à Rome. Le Roi & M. le Duc d'Orléans, possèdent plusieurs de ses Tableaux. On en voit aussi à l'Hôtel de Toulouse. On a peu gravé d'après ce Maître.

VERRE (Peinture sur le), autrement d'*Après*. Voyez à ce mot.

VERROCHIO (André), Peintre, mort en 1488, âgé de 56 ans. *Verrochio* réunissoit en lui plus d'une sorte de talens; il étoit très-habile dans l'Orfèvrerie, la Géométrie, la Perspective, la Musique, la Peinture, la Sculpture & la Gravure. Il avoit aussi l'art de fondre & de couler les Métaux. Il saisissoit fort bien la ressemblance des choses, & il mit en vogue, l'usage de mouler avec du plâtre, les visages des personnes mortes & vivantes, pour en faire les Portraits. Ce fut à lui que les Vénitiens s'adresserent pour ériger une Statue Equestre de bronze, à Barthelemi de Bergame, qui leur avoit fait remporter plusieurs avantages dans une guerre. *Verrochio* en fit le modèle de cire, mais comme on lui en préféra un autre, pour

fondre l'Ouvrage, il gâta son modèle & s'enfuit. Le pinceau de *Verrochio* étoit dur, & il entendoit très-mal le coloris; mais ce Peintre possédoit parfaitement la partie du Dessin. Il y mit beaucoup de correction & donna à ses airs de tête beaucoup de grace & d'élégance; ses Dessins, à la plume, sont sur-tout très-estimés. *Verrochio* a eu pour Elèves, Leonard de Vinci & Pierre Perrugin.

VERS. C'est seulement par le nombre des syllabes, & non par la qualité des voyelles longues ou breves, qu'on a déterminé, dans notre Langue, les différentes especes de *Vers*.

Il faut observer que dans les *Vers* François, les *Vers* féminins ont une syllabe de plus que les *Vers* masculins de même espece, mais cette syllabe portant sur un *e* muet, elle est, en quelque sorte, insensible, & comptée pour rien.

On ne compte point les syllabes dont la voyelle souffre élision en lisant. Notre Poésie admet différentes especes de *Vers*, qui prennent leur nom du nombre des syllabes.

Il y a des *Vers* de douze

syllabes, ceux de onze syllabes sont défectueux; il y en a de dix, rarement de neuf, on en voit communément de huit, de sept, de six, de cinq, de quatre, quelquefois de trois, & même de deux.

Les *Vers Alexandrins*, sont les *Vers* de douze syllabes. On prétend qu'ils doivent ce nom à Alexandre de Paris, un de nos vieux Poètes qui s'en servit le premier; ou a un Poème qui eut pour sujet l'Histoire d'Alexandre le Grand, dans lequel on employa avec succès cette sorte de *Vers*. Ils sont encore appelés *grands Vers*, ou *Vers héroïques*. Voyez *Cesure*.

*Vers Communs*. On nommoit ainsi les *Vers* de dix & de onze syllabes, qui étoient autrefois d'usage dans les Poèmes héroïques. Voyez *Cesure*.

On a quelquefois nommé *Dissyllabes*, les *Vers* composés de dix syllabes; mais cette dénomination, contraire à l'étymologie, doit être employée seulement pour désigner des *Vers* de deux syllabes.

*Vers libres*, ou *Poëse libre*. On appelle ainsi un Poème où l'on fait entrer des *Vers* de différentes me-

ures, & dans lesquels le retour fréquent des mêmes consonances, devient un agrément, loin d'être un défaut; pourvû qu'il n'y ait pas de suite plus de deux rimes masculines ou féminines. On met ordinairement en *Vers libres*, les Sujets susceptibles d'un stile simple & familier, comme les Fables, les Contes, les Epigrammes, &c. & les morceaux faits pour être chantés, tels que les *Cantates*, les *Opéra*. Voyez *Rimes entremêlées*.

On a voulu introduire dans notre Poësie, des *Vers* suivant les regles de la versification Grecque & Latine, mais la plûpart des mots de notre Langue, n'ont point la quantité de leurs syllabes assez marquée, pour que cet essai réussît.

*Vers Blancs*. On appelle ainsi une espece de *Vers* sans rime, que quelques Auteurs ont voulu introduire dans notre langue. Ils proposoient de substituer aux *Vers rimeés*, un certain arrangement de syllabes, en nombre égal à celui de nos *Vers* ordinaires, dont tout l'art consistoit à choisir des expressions nobles & harmonieuses, à leur donner un air poétique, & à les

varier par des terminaisons, tantôt masculines & tantôt féminines. Mais dépouiller nos *Vers* de la rime, c'est comme qui dépouillerait les *Vers* Grecs & Latins des Dactyles, des Spondées, & d'autres mesures pareilles. Or s'il est vrai, comme on n'en sçauroit douter, que ce seroit anéantir la Poésie Latine, il en seroit de même de la nôtre, si on la privoit de cette mécanique harmonieuse, qui a de tout temps charmé les oreilles des François, ainsi qu'il paroît par leurs Ballades, leurs rondeaux & leurs autres Pièces à rimes redoublées. *Voyez Rime, Versification.*

*Vers Tautogrammes*, sont ceux dont tous les mots commencent par la même lettre : travail futile & infipide, que le goût a banni de notre Poésie.

VERSCURING ( Henry ), Peintre, né à Gorcum en 1627, mort en 1690. Il entra, à l'âge de huit ans, chez un Peintre de Portraits qui demouroit à Gorcum ; il quitta ce Maître pour aller à Utrecht, sous la discipline de Jean Bot ; & de cette Ecole il passa à Rome, pour y faire une étude plus sérieuse de son

Art. Son goût le portoit à peindre des Animaux, des Chasses & des Batailles ; il touchoit fort bien le Paysage, & sçavoit l'orner de belles fabriques. Henry suivit l'Armée des Etats en 1672 ; il fit une étude de tous les divers Campemens, de ce qui se passe dans les Armées, dans les Déroutes, dans les Retraites, dans les Combats, & il tira de ces connoissances, les sujets ordinaires de ses Tableaux ; il entendoit aussi à peindre les Chevaux de toute nature ; il avoit un génie vif & facile, il mettoit un grand feu dans ses compositions, il varioit, à l'infini, les objets ; ses figures ont du mouvement & de l'expression ; & il rendoit très-bien la Nature. Ce Peintre étoit toujours muni de papier & de crayon, pour dessiner tout ce qui le frappoit. L'Amour qu'il avoit pour la Peinture, lui fit trouver son délassement dans son occupation. Ce Peintre étoit en grande réputation, non-seulement pour ses talens, mais encore pour son esprit & pour ses mœurs. On lui proposa d'occuper une place de Magistrature dans sa Patrie, honneur qu'il n'accepta qu'après

qu'après s'être assuré, que cela ne l'obligerait point de quitter la Peinture. *Verscuring* périt sur Mer d'un coup de vent, à deux lieues de Dort. Ses principaux Ouvrages sont à la Haye, à Amsterdam & à Utrecht. Il a gravé quelques Estampes.

**VERSIFICATION.** On entend par ce mot, l'art qui comprend la construction & l'arrangement des Vers, & ce qui est comme le mécanisme de la Poésie. La *Versification* a été différente, suivant les langues. Chez les Grecs & les Romains, elle consistoit dans une cadence mesurée de quelques syllabes. Les Barbares qui envahirent l'Empire Romain, ne pouvant donner à leur Poésie une beauté, dont leurs langues n'étoient point susceptibles, introduisirent l'usage de la rime. *Voyez Vers, Rimes, Stances, Poésies, &c.*

**VESTIBULE.** C'étoit, chez les Anciens, un espace vuide devant la porte, ou la principale entrée d'un grand Edifice. Aujourd'hui on appelle ainsi, un lieu ouvert, ou un espace vuide, au bas d'un grand escalier.

**V I A S** (Balthasar de),

Poète Latin, né à Marseille l'an 1587, mort dans la même ville en 1667. Il marqua dès son enfance une inclination particulière pour les Muses Latines. Peut-être son nom auroit-il été plus célèbre, s'il eût cultivé la Poésie Française. Un Auteur se prive d'un grand nombre de Lecteurs, surtout dans les Ouvrages d'agrément, lorsqu'il néglige point dans la langue de son Pays. *Vias* fit paroître à l'âge de 19 ans un long Panégyrique d'Henry le Grand. On a encore de lui des Vers élégiaques, des *Charites*, des *Sylves*, un Poème sur le Pape Urbain VIII, &c. Il y a dans ces différentes Pièces, de l'esprit, du goût, de la facilité; son style est quelquefois obscur par un usage trop fréquent de la Fable. A la qualité de Poète, il joignit celles de Jurisconsulte, & d'Astronome; il avoit formé un Cabinet curieux de Médailles & d'Antiques, qui lui donna la réputation d'*Amateur*.

**V I D A** (Marc-Jérôme), né à Cremona en 1470, mort Evêque d'Albe, en 1566; Poète Latin. On a de lui plusieurs Ouvrages en

vers très-estimés, soit pour le tour & les graces de la Poésie, soit pour la délicatesse de ses pensées & de ses expressions. Sa *Poétique*, & son Poème des *Vers à soye*, passent pour ses chefs d'œuvre. On fait aussi beaucoup de cas de sa *Christiade*, de son Poème des *Echecs*, de ses Hymnes, de ses Bucoliques, &c. On reproche à cet Auteur d'avoir, dans sa *Poétique*, moins cherché à instruire qu'à plaire; & d'avoir, dans ses Poésies pieuses, mêlé souvent le sacré avec le profane & les fictions de la Poésie, avec les oracles des Prophètes.

**VIELLE.** Instrument de Musique. Il y a ordinairement quatre cordes dans la *Vielle*: les deux qui sont aux côtés, servent de deux bourdons, que l'on peut mettre à l'unisson, ou à l'octave l'un de l'autre. Les deux autres cordes, sont étendues le long du manche, qui rendent toute sorte de tons, par le moyen des touches du clavier de cet instrument, & d'une roue qu'on gouverne à son gré, avec une petite manivelle.

**VIGNE.** C'est le nom que les Italiens donnent à leurs Maisons de Plaisance. La

*Vigne* Borghese, la *Vigne* Farnese, &c.

**VIGNE** ( Anne de la ), de l'Académie des Ricovrati de Padoue, morte à Paris en 1684. Cette Demoiselle fit éclater, dès sa plus tendre enfance, son goût & ses talens pour la Poésie. On remarque dans ses vers beaucoup de noblesse & d'élegance. Son Ode intitulée, *Monseigneur le Dauphin au Roi*, est admirable; on lui envoya pour récompense une boîte de coco, où étoit une lyre d'or émaillée, avec des vers à sa louange. Mademoiselle de la *Vigne* a adressé une Ode fort estimée à Mademoiselle de Scudery. *L'Ombre de Descartes*, sa *Réponse* à Mademoiselle Descartes, de même que quelques autres petites Pièces de vers de sa façon, ont été goûtées de ceux qui aiment la Poésie élégante & spirituelle.

**VIGNETTES.** On appelle ainsi de petites Gravures qui se mettent au haut des *Pages*, dans certaines parties d'un Livre, & dans lesquelles l'Artiste a traité des sujets historiques ou allégoriques, relativement à l'Ouvrage où elles servent d'ornement.

**VIGNOLE** ( Jacques Ba-

rozzio, surnommé), sçavant Architecte, né en 1507 à *Vignole*, dans le Territoire de Boulogne, mort à Rome en 1573. *Vignole* s'adonna d'abord à la Peinture, & ce fut cet Art qui le fit subsister dans sa jeunesse; mais n'y faisant pas grands progrès, & étant d'ailleurs entraîné par son inclination pour l'Architecture, il alla à Rome afin d'étudier les plus beaux restes de l'Antiquité; son travail & les leçons qu'il prit des meilleurs Architectes de son temps, & des Amateurs éclairés, lui donnerent une intelligence parfaite de l'Art de bâtir. Il vint en France sous le regne de François I, où il donna des Plans pour plusieurs Edifices; quelques-uns même prétendent que le Château de Chambor fut construit sur ses Desseins. *Vignole* s'attacha à François Primatice, Architecte & Peintre Boulonnois, qui étoit au service du Roi; il le secourut dans tous ses Ouvrages, & l'aida à jeter en bronze les Antiques qui sont à Fontainebleau. Le Cardinal Farnese choisit *Vignole* pour ordonner le Bâtiment de son magnifique Palais de Caprarole, à une journée de Rome. Outre les

Edifices, soit publics, soit particuliers, que *Vignole* a conduits & qui sont en très-grand nombre, il a encore composé un Traité des cinq Ordres d'Architecture fort estimé.

VILLAMENE (François), Graveur, Eleve d'Augustin Carrache. Ce Maître est recommandable par la correction de son Dessein, & par la propreté de son travail; mais on lui reproche d'être trop manieré dans ses contours.

VILLANELLE. Terme de Musique. C'est un air, ou un chant propre pour faire danser les Paysans. Ces airs sont toujours gais & divertissans. Il arrive quelquefois qu'après avoir joué simplement le premier couplet, on fait, dans la suite, beaucoup de variations du même air, en conservant le fond du chant.

Quant à la Poésie, il y a des *Villanelles* composées de Tercets, d'autres de Sixains; ce Poème est, pour l'ordinaire, sous deux rimes.

VILLEDIEU (Marie-Catherine-Hortense des Jardins de), née à Alençon vers l'an 1640, morte dans un Village proche Paris, en 1683, de l'Académie des

Ricovrati de Padoue. Cette Dame s'est peinte elle-même. On reproche aux Peintres de Portraits de flatter ; mais il est bien plus difficile à une Dame Auteur qui veut donner le tableau de sa figure, & celui de son cœur & de son esprit, de ne point farder la Nature. Elle fut galante : touchée de la mort d'une amie, elle voulut entrer en dévotion ; mais les Religieuses du Couvent où elle s'étoit retirée ayant appris ses intrigues, la moralisèrent durement, & la firent rentrer dans le Monde, où elle reprit son goût pour les plaisirs & les Lettres. Elle fut mariée deux fois, d'abord, à M. de *Villedieu*, dont elle a toujours conservé le nom, & après sa mort, au Marquis de la Châtre. Ses deux maris étoient militaires, & tous deux avoient déjà eu une femme, lorsqu'ils l'épousèrent. On a dit que cette Dame s'étoit servi d'une des plumes des aîles de l'Amour. En effet, quelle légèreté, quelle élégance dans son style ! quel feu, quelle vivacité, quelle galanterie dans ses sentimens ! ses Historiettes ont fait perdre le goût des longs Romans. Ses Ouvrages Poéti-

ques sont, *Manlius*, *Nite-tis*, Tragédies ; le *Favori*, Tragi-Comédie ; des Sonnets, des Elegies, des Eglogues, des Stances, des Madrigaux, &c.

VILLIERS ( Pierre de ), né en 1648 à Cognac sur la Charente, mort à Paris en 1728 ; Poète François. L'Abbé de *Villiers* faisoit peu de cas de ses vers, cependant le Lecteur, plus équitable, ne peut lui refuser un juste éloge. Sa Poésie est également élégante, exacte & naturelle. Ses Ouvrages Poétiques consistent dans le Poème de l'*Art de prêcher*, celui de l'*Amitié*, celui de l'*Education des Rois dans leur enfance*, deux Livres d'Epîtres, Pièces diverses, &c. L'Abbé de *Villiers* s'est aussi distingué par plusieurs beaux Sermons, & par différens Ouvrages en prose.

VILLON ( François ), son véritable nom étoit Corbueil, Poète François, né à Paris en 1431. *Villon* avoit une humeur enjouée. Cette gaieté naturelle ne l'abandonna point lors même qu'il avoit le plus à craindre pour sa vie ; car ayant été condamné à être pendu, pour quelques mauvais tours, ce Poète fit des Epitaphes bur-

lesques pour lui-même. On rapporte que Louis XI lui sauva la vie. La Poésie de Villon est légère & badine. Despréaux dit en parlant de ce Poète :

Villon fut le premier de ces siècles grossiers,

Débrouiller l'art confus de nos vieux Romanciers.

Ses Poésies consistent dans ses deux Testamens, ses Requêtes, des Rondeaux, des Ballades, &c.

V I N C I (Leonard de), Peintre. Voyez *Leonard*.

VIOLE (le) Peintre Italien, mort à Rome en 1622, âgé de 50 ans. Annibal Carrache lui donna des leçons, & perfectionna ses talens pour le Paysage, dans lequel ce Maître a excellé. Le Pape Grégoire XV charmé de son mérite, l'attacha à son service; mais les bienfaits de Sa Sainteté loin de l'animer au travail, lui firent embrasser une vie oisive.

VIOLE. Instrument de Musique, à cordes; les parties de la *Viole* sont presque semblables à celles du violon: elle n'en diffère qu'en ce qu'elle a des touches qui bornent sa capacité. Les *Violes* n'avoient autrefois que cinq cordes, on en a ajouté une sixième.

L'accord de la *Viole* touchée à vuide, est composé d'abord de deux quarts, ensuite, d'une quinte, & finalement de deux autres quarts. On distingue les *Violes* comme les Violons, en dessus & en basse, & la différence ne vient que de la forme & des proportions de sa construction pour produire des sons plus ou moins graves, & plus ou moins aigus.

VIOLE D'AMOUR. Instrument de Musique. C'est une espèce de Dessus de *Viole*, qui a six cordes d'acier, ou de léton, comme celles du Clavecin que l'on fait sonner avec un archet, ce qui produit un son qui a quelque chose de piquant & d'agréable.

VOLON. Instrument de Musique, à cordes. Le *Violon* réunit en lui seul tant d'avantages & de propriétés, qu'on l'appelle, avec raison, le Roi des Instruments. Il n'y en a pas, en effet, qui soit plus simple dans sa construction, d'autant qu'il n'a que quatre cordes, & qu'il n'a point de touches sur son manche. On peut faire, sur cet instrument, toutes les consonances aussi justes, qu'avec la voix, parce que le Musicien

le touche où il veut, au lieu que dans la plupart des autres instrumens à touches, on est contraint d'user de tempérament, d'affoiblir ou d'augmenter la plus grande partie des consonances, enfin d'alterer tous les intervalles de Musique. Le *Violon*, entre les mains d'un habile Artiste, se multiplie à l'infini. Il enfante lui seul un Concert, il fait illusion à l'ame & aux sens. On sçait à quel point de perfection cet instrument a été porté de nos jours. Le *Violon* n'étoit composé d'abord que de trois cordes, on l'appelloit alors *Rebec*. On a tenté depuis d'en mettre cinq, mais cette innovation n'a point réussi. Il est présentement dans la perfection, & tel qu'il semble qu'on ne puisse y rien changer, sans diminuer de son prix.

Le *Violon* a quatre cordes de différentes grosseurs, la plus petite, qu'on nomme la Chanterelle, fait l'*E-si-mi*; la seconde, est une quinte au-dessous de la Chanterelle, & fait l'*A-mi-la*; la troisième, est une quinte au-dessous de la seconde, & fait le *D-la-re*; enfin la quatrième, qu'on nomme *Bourdon*, est une

quinte au-dessous de la troisième, & fait le *G-re-sol*. La clef de *g-re-sol* sur la première & sur la seconde ligne, est celle qui lui est propre. Il y a encore plusieurs autres sortes de *Violons*, dont on se sert quelquefois pour les grandes symphonies, sçavoir, la haute-contre de *Violon*, dont la Musique propre a son jeu marqué par la clef de *C-sol ut* sur la première ligne.

La *Taille de Violon*, qui se sert de la clef de *C-sol ut* sur la seconde ligne.

Et la quinte de *Violon*, qui se sert de la clef de *C-sol ut*, sur la troisième ligne.

**V I O L O N C E L L E.** Instrument de Musique, à cordes. Le *Violoncelle* fut inventé par Bonocini, Maître de Chapelle du Roi de Portugal, & apporté en France, ou du moins mis en vogue par les sieurs Batistin Struck & l'Abbé, tous les deux excellens Artistes. Présentement le *Violoncelle* joue la basse continue, à la Musique du Roi, à l'Opera & dans les Concerts; enfin il a fait presque abandonner la grosse basse de Violon. En effet, le *Violoncelle* est l'instrument de basse le plus

sonore ; il articule parfaitement ses sons , & il rend toute sorte de Musique pleine , simple , figurée , &c. Cet instrument est très-favorable pour les voix qu'il accompagne , il se lie aussi parfaitement bien , avec la flûte traversière ; à l'égard du violon , il est la véritable basse , étant de même genre d'harmonie ; on exécute encore sur le *Violoncelle*, des Sonnettes, & même des Concerto qui font un très-bel effet.

**VIRELAY**, petit Poème François , pour l'ordinaire , comique & plaisant , dont on attribue l'invention aux Picards.

Le *Virelay* tourne sur deux rimes seulement , dont la première doit dominer dans toute la Pièce ; l'autre ne vient que de temps en temps , pour faire un peu de variété. Le premier , ou même les deux premiers vers du *Verelay* , se répètent dans la suite , ou tous deux , ou séparément , par manière de refrain , autant de fois qu'ils tombent à propos , & ces vers ainsi repris , doivent encore fermer le *Virelay*. On sent que ce Poème a pris son nom d'un ancien mot *Virer* , à cause du tour qu'y font les mêmes vers.

**VIRGILE** ( Publius Virgilius Maro ) , surnommé le *Prince des Poètes Latins*. Il naquit à Andès , Village près de Mantoue , l'an de Rome 684 , & mourut à Brunduse , dans la Calabre , en 735. *Virgile* ayant été rétabli dans son Patrimoine , d'où il avoit été chassé par la distribution faite aux Soldats vétérans d'Auguste , des Terres du Mantouan & du Crémonois , composa pour remercier son Bienfaiteur , sa première Eglogue. Cette Pièce fit connoître son grand talent pour la Poésie , & devint la source de sa fortune. Il finit ses Bucoliques au bout de trois ans ; Ouvrage précieux par les graces simples & naturelles , par l'élégance & la délicatesse , & par cette pureté de langage qui y regnent. Peu de temps après *Virgile* entreprit les Georgiques , Poème le plus travaillé de tous ceux qu'il nous a laissés , & qu'on peut appeller le chef-d'œuvre de la Poésie Latine. *Virgile* employa onze ans à la composition de l'*Encide* ; mais voyant approcher sa fin , sans avoir pû y faire les changemens qu'il méditoit , il ordonna qu'on jetât ce Poème au feu ; ordre rigoureux , qui heureuse-

ment ne fut point exécuté. Auguste se délassoit quelquefois à la lecture de ce Poëme. On sçait l'impresion que fit sur l'Empereur, & sur Octavie, l'éloge du jeune Marcellus, placé avec tant d'art dans le sixième Livre; Octavie s'évanouit à ces mots: *Tu Marcellus eris*, & voulant marquer sa reconnoissance & son admiration au Poëte, elle lui fit compter dix grands festes pour chaque vers, ce qui montoit à la somme de 32,500 liv. Quoique *Virgile* ne soit venu qu'après Homere, qu'il l'ait imité dans le Plan de son Poëme, & qu'il n'ait pû mettre la dernière main à son Ouvrage, cependant c'est une question indécidée, & qui le sera vraisemblablement toujours, de sçavoir lequel des deux Poëtes a le mieux réussi dans la Poësie Epique. Le Poëte Grec a plus de génie, mais le Poëte Latin a plus d'art. Homere prend un vol plus élevé, mais *Virgile* se soutient mieux.

**VIRTUOSO.** Terme Italien, qui se dit d'une personne distinguée par son goût & par ses connoissances dans quelqu'un des beaux Arts. On l'emploie sur-tout en parlant d'un ha-

bile Musicien, qui joue de quelque Instrument, d'une manière supérieure.

**V I S É** (Jean Donneau Sieur de), Poëte François, né à Paris vers l'an 1640, mort dans la même ville en 1710. Il étoit cadet d'une famille d'une ancienne noblesse; & comme tel, ses parens le destinerent à l'état Ecclésiastique. Il en prit l'habit, & obtint quelques Bénéfices; mais l'Amour lui fit quitter cet état; il se maria à la fille d'un Peintre malgré l'opposition de sa famille. Des Nouvelles galantes, & des Comédies l'occupèrent dès l'âge de 18 ans. Il commença en 1672 un Ouvrage périodique, sous le titre de *Mercur galant*. Il fit aussi des Mémoires héroïques. Enfin, il embrassa plusieurs genres, toujours avec des talens médiocres. Cet Auteur perdit la vûe quatre ans avant sa mort.

**VITRUVÉ** (M. Vitruvius Pollio), Architecte, né à Forima, petite ville de la Campanie, & suivant d'autres, à Fondi, ville située sur le chemin d'Appius; ou à Verone. On croit communément qu'il vivoit du temps de l'Empereur Auguste. Ce n'est que par ses

écrits, que nous est connu ce sçavoir pour la vie.

nous avons écriture, et ce genre, venu des Anciens une édition François.

VIVACE. C'est la Musique, sur jouer d'un instrument, vif &

VIVALDI (Giovanni) célèbre Musicien, qui il y a environ 100 ans. Il étoit Napolitain, & de la Ville de Venise. Son nom est dans les *Virtuoses*, & est pour le plus parmi les Compositeurs des symphonies, & autres, les plus célèbres.

VIVIEN (Joseph) mort en 1755 à Bielefeld, en Allemagne, & professeur de Philosophie dans l'Ecole de Vitruvius, qui connoit, à ce temps, que le titre de Disciple étoit un titre; Vivien se reconnoît, & est à distinguer, il y a un Vivaldi; sorte de

écrits, que cet Architecte nous est connu ; ainsi, l'on ne sçait rien de particulier sur sa vie. L'Ouvrage que nous avons de lui sur l'Architecture, est le seul Traité en ce genre, qui nous soit venu des Anciens ; nous en avons une bonne Traduction Françoisse, par Perreault.

VIVACE. Ce terme, dans la Musique, avertit qu'il faut jouer d'un mouvement hardi, vif & animé.

VIVALDI ( Antonio ), célèbre Musicien Italien, mort il y a environ dix années. Il étoit Maître de Musique de la Pieta à Venise. Son nom est célèbre parmi les *Virtuosos*, par son talent pour le Violon ; & parmi les Compositeurs, par ses symphonies, entre autres, ses quatre Saisons.

VIVIEN ( Joseph ), Peintre, né à Lyon en 1657, mort en 1735 à Bonn, ville d'Allemagne, dans l'Electorat de Cologne. Il entra dans l'Ecole de l'illustre le Brun, qui connut, en peu de temps, que le talent de son Disciple étoit pour le Portrait ; *Vivien* se rendit à ses conseils, & cherchant à se distinguer, il peignit au Pastel ; sorte de Pein-

ture qui a plus de brillant, plus d'éclat que celle à l'huile ; mais qui n'est point si durable. *Vivien* mettoit beaucoup de vérité dans ses Ouvrages, il faisoit très-bien la ressemblance, & son art alloit jusqu'à représenter non-seulement les traits du corps, mais encore les impressions de l'ame qui animent le visage & caractérisent une personne. Il a peint en pastel des Portraits en pied ; l'on voit quelques Tableaux de lui, où l'Histoire, la Fable & l'Allégorie, concourent à embellir sa composition. Il eut plusieurs fois l'honneur de représenter la Famille Royale. L'Académie le reçut dans son Corps, & le Roi lui donna un logement aux Gobelins. Les Electeurs de Cologne & de Baviere, le nommerent leur premier Peintre. Ce Maître s'est souvent exercé à manier le pinceau, & à peindre à l'huile des Portraits historiés où l'on admire la fécondité & la beauté de son imagination, jointe à l'excellence de son talent pour l'exécution. On a plusieurs Portraits gravés d'après lui. Quelque éloge que *Vivien* mérite pour la maniere dont il a traité le pastel, il faut

cependant convenir que ce Maître est inférieur au célèbre Artiste de notre temps, qui a porté ce genre au dernier degré de perfection. Quelle vérité, quelle intelligence, quel esprit, quel feu dans ses Ouvrages !

Cheri des Héros & des Belles,  
De la Tour, tes touchés fidelles  
Les reproduisent traits pour  
traits ;  
Et par une aimable imposture  
Tu séduis même la Nature,  
Qui s'admire dans tes Portraits.

VLEUGHEL ( le Chevalier ), Peintre, natif de Flandres, vint en France. Ce Maître n'a guères peint que de petits Tableaux de chevalet. Ses compositions sont ingénieuses, il s'est particulièrement attaché à la maniere de Paul Veronese. Ses talens, son esprit & son érudition, qui le mettoient en commerce avec les Sçavans, & les Gens de Lettres, le firent nommer, par le Roi, Directeur de l'Académie Royale de Saint Luc, établie à Rome. Il est l'Auteur d'une Traduction du Dialogue Italien sur la Peinture, de Lodoïco Dolce, intitulé l'*Aretino*, précédé d'une Préface, où l'on combat les Jugemens de Mrs Richardson, pere &

filz, sur les Ouvrages de Raphael.

UNION. Ce terme, en Peinture, marque l'accord, & comme l'harmonie qui se trouve entre tous les tons du coloris.

UNISSON. Terme de Musique ; c'est, à proprement parler, un son unique qui peut être rendu par plusieurs voix, ou par plusieurs instrumens. L'*Unisson* n'est point regardé comme une consonance, parce qu'il ne s'y trouve pas la condition nécessaire pour en faire une ; c'est-à-dire, la différence des sons, à l'égard du grave & de l'aigu.

UNITÉ. Ce terme s'emploie, dans la Poésie Epique & Dramatique, pour exprimer des regles essentielles à ces sortes d'Ouvrages. Il doit y avoir, dans le Poème Epique, une *Unité* d'action ; c'est-à-dire, que l'action doit être *une*, ou principale ; & les autres doivent s'y rapporter. On exige trois *Unités*, dans le Poème Dramatique, l'*Unité* d'action, l'*Unité* de lieu, & l'*Unité* de jour. L'*Unité* d'action est, lorsqu'il n'y a, dans le Poème, qu'une action principale. ( Voyez au mot Action ). L'*Unité* de lieu, est lorsque la Scène se

passe dans un endroit déterminé ; & l'*Unité* de jour , lorsque le fait qui est représenté , a pû se terminer dans l'espace d'un jour ; c'est-à-dire , de douze heures-

*UNITÉ.* On exige aussi l'*Unité* d'objets , en Peinture ; c'est-à-dire , que s'il y a plusieurs groupes de clair-obscur dans un Tableau ; il faut qu'il y en ait un qui domine sur les autres ; de même dans la composition , il doit y avoir *Unité* de sujet. On observe encore , dans un Tableau , l'*Unité* de temps , en sorte que ce qui y est représenté , ne paroisse pas excéder le moment de l'action qu'on a eu dessein de rendre ; enfin , tous les objets doivent être embrasés d'une seule vûe & comme du premier coup d'œil , & paroître compris dans l'espace que le Tableau est supposé renfermer. *Voyez Tableau.*

*V O I L E* ( prendre au ).  
*Voyez Contretirer.*

*VOITURE* ( Vincent ), né à Amiens , reçu à l'Académie Française en 1634 , mort en 1648. Ce Poète a fait des vers François , Latins , Italiens , & Espagnols. Il fut fort bien en Cour , & en grande répu-

tation d'esprit. Ses vers sont négligés , & les regles mêmes n'y sont pas toujours observées. Mais il a sçu donner à sa Poésie , je ne sçai quel caractère , qui la rend agréable , malgré ses défauts. Il passa quelque temps en Espagne , où il fit des vers Espagnols , que l'on attribuoit à Lope de Vega , tant la diction en étoit pure. *Voiture* étoit fils d'un Marchand de Vin ; & comme on le sçavoit sensible sur cet article , un Officier lui fit à table cet impromptu le verre à la main.

Quoi ! *Voiture* , tu dégénere ?  
Hors d'ici , magrebi de toi ,  
Tu ne vaudras jamais ton pere ,  
Tu ne vends du vin ni n'en boi.

Cet illustre Ecrivain fut gratifié de plusieurs pensions qui l'auroient dû mettre dans l'opulence ; mais son amour pour le jeu fut toujours un obstacle à sa fortune. Son mérite lui donna entrée à l'Hôtel de Rambouillet , où s'assembloient les plus beaux esprits de la Cour. Il étoit l'homme le plus galant de son siècle. Ses Lettres sont ingénieuses , & d'un style délicat , maistravaillé.

Ses Poésies consistent en *Elégies* , *Stances* , *Balades* ,

Epîtres, Sonnets, Rondeaux & Chançons.

**VOIX.** On appelle ainsi, dans les femmes, & dans les hommes, cet organe flexible, pur don de la Nature, qui peut se plier aux diverses intonations de la Musique. On distingue deux sortes de *Voix* féminines; les plus aigues, c'est-à-dire, les plus hautes, chantent les premiers dessus, & les moins aigues, chantent les seconds dessus; c'est pourquoi les premières s'appellent des *premiers dessus chantans*; & les secondes, des *bas-dessus*, ou des *seconds dessus chantans*. La *haute contre*, est la plus aigue des *Voix* masculines; comme la *basse-contre*, est la plus grave, c'est-à-dire, la plus basse des *Voix* masculines. Celles qui tiennent le milieu, entre ces deux *Voix*, sont les *Tailles*. Il y en a de plusieurs especes. Car il y a des *Tailles* qui ont plus d'étendue en haut, d'autres en bas, d'autres qui n'ont qu'une sorte de *Medium*; d'autres enfin, qui se font entendre également dans le haut & dans le bas. La première de ces *Voix*, se nomme *haute* ou *première taille*; la seconde, *basse-taille*, ou *seconde*

*taille*; la troisième, *taille naturelle*, *commune*, *mitoyenne*, ou simplement *taille*; & la dernière de ces *Voix*, la plus belle par son étendue, est appelée, *concordant*. Il y a encore d'autres especes de *Voix*; sçavoir, des *faussets*, qui répondent aux premiers & seconds dessus des *Voix* féminines, mais qui ne forment des sons, ni aussi gracieux, ni aussi justes. Les *Voix* des *Castrati*, remplissent pareillement les dessus, dans les chants de Musique. Il s'en trouve qui ont un timbre plein & agréable. On ne donne point dans l'usage plus de dix ou douze notes d'étendue, à chaque partie de la Musique vocale, afin de ne point gêner les *Voix*. *V. au mot Clef*, où l'on parle des clefs qui conviennent à chaque espece de *Voix*.

**VOLTE.** C'est un Air d'une mesure à trois temps. Cet Air est propre à une Danse qui se nomme ainsi, parce qu'elle est composée de beaucoup de tours.

**VOLTERRE** (Daniel Ricciarelli de), Peintre & Sculpteur, né en 1509, à Volterre, ville de la Toscane, mort à Rome en 1566. *Volterre*, né avec une humeur mélancolique, &

lans aucun  
fin destiné  
la Peinture  
turri, &  
Michel-An  
rent les lec  
Un travail  
acqué à D  
noissances &  
bon. Ce Pe  
employé à R  
rages qu'il  
finité du M  
dans la Chap  
osse des Urfin  
étimés. Il s'é  
pué dans la S  
ceval qui po  
Louis XIII  
e Royale à Pe  
ta d'un seul y  
il a destiné da  
de Michel-An  
de Tableau de  
présentant une  
voix, dans  
Hôpital de la  
is. Il y a aussi, e  
re, une autre D  
voix au Palais R  
gué la Des  
leur, peintre à Ja  
in Mont; c'est so  
œuvre, & un e  
eux Tableaux qu  
Rome.  
VOLTE. Terme  
nature. Les *Volut*  
de moulemens spi  
l'usage d'écorce d'

fans aucun goût particulier, fut destiné par ses parens à la Peinture. Balthasar Peruzzi, & en dernier lieu, Michel-Ange, lui montrent les secrets de leur Art. Un travail long & opiniâtre acquit à *Daniel* des connoissances & de la réputation. Ce Peintre fut très-employé à Rome. Les Ouvrages qu'il a faits à la Trinité du Mont, sur-tout, dans la Chapelle de la Princesse des Ursins, sont très-estimés. Il s'est aussi distingué dans la Sculpture. Le cheval qui porte la Statue de Louis XIII, dans la Place Royale à Paris, fut fondu d'un seul jet par *Daniel*. Il a dessiné dans la maniere de Michel-Ange. On voit un Tableau de *Volterre*, représentant une Descente de Croix, dans l'Eglise de l'Hôpital de la Pitié à Paris. Il y a aussi, de ce Peintre, une autre Descente de Croix au Palais Royal. On a gravé sa Descente de Croix, peinte à la Trinité du Mont; c'est son Chef-d'œuvre, & un des plus beaux Tableaux qui soient à Rome.

**VOLUTE.** Terme d'Architecture. Les *Volutes* sont des enroulemens spiraux, en forme d'écorce d'arbre,

tortillée, & qui sont partie des chapiteaux des ordres Ionique, Corinthien, & Composite.

La cathete de la *Volute*, est une ligne parallele à l'axe de la colonne, & qui passe toujours par le centre de la *Volute*.

L'œil de la *Volute*, est le petit cercle à la circonférence duquel commence la ligne spirale, qui forme le contour de la *Volute*.

On nomme *Volute saillante*, celle dont les circonvolutions se jettent en dehors.

*Volute rentrante*, celle dont les enroulemens rentrent en dedans.

*Volute évidée*, celle dont les circonvolutions sont détachées entre elles par un vuide à jour.

*Volute fleuronnée*, celle qui est sculptée d'un rainceau d'ornemens.

Vos (Martin de), Peintre, né à Anvers, vers l'an 1534, mort dans la même ville en 1604. Ce Peintre étudia sous son pere, & ensuite sous Franc Floris; mais c'est au soin qu'il prit à Rome de copier les magnifiques Ouvrages, dont les plus fameux Maîtres ont enrichi cette ville, & à la liaison qu'il fit à Venise

avec le Tintoret, qui l'estimoit, & qui lui fit même peindre plusieurs Paysages dans ses Tableaux, que Martin de Vos, doit la haute réputation où il est parvenu. Il a réussi également à peindre l'Histoire, le Paysage & le Portrait. Il avoit un génie abondant, son coloris est frais, sa touche facile; mais son Dessin est froid, quoique correct & assez gracieux. M. le Duc d'Orléans possède deux Tableaux de ce Maître. On a beaucoup gravé d'après ses Ouvrages.

VOSTERMAN (Lucas), Graveur Hollandois. Ses Estampes sont très-recherchées, & lui assignent un rang parmi les plus excellents Artistes. Il a beaucoup contribué à faire connoître le mérite du célèbre Rubens, & à multiplier ses belles compositions. On admire dans les Estampes de *Vosterman*, une maniere expressive, & beaucoup d'intelligence.

VOUET (Simon), Peintre, né à Paris, mort dans la même ville en 1649, âgé de 59 ans. Il eut pour Maître, dans la Peinture, son pere, Artiste médiocre; mais un beau génie secondant un travail assidu, il se

fit, de bonne heure, une réputation qu'il a toujours augmentée depuis. Il n'avoit que quatorze ans, lorsqu'on le manda pour aller peindre une Dame de qualité qui s'étoit retirée en Angleterre. A l'âge de vingt ans il accompagna M. de Sancy, Ambassadeur à Constantinople. Ce Peintre vit une fois le Grand-Seigneur, & cela lui suffit pour le peindre de mémoire, très-ressemblant. *Vouet* passa en Italie, où il fit une étude particuliere des Ouvrages du Valentin & du Caravage; son mérite éclata dans le séjour qu'il fit dans ce Pays. Plusieurs Cardinaux voulurent avoir de ses Ouvrages, & lui accorderent leur estime. Ce Peintre resta plusieurs années en Italie, & fut élu Prince de l'Académie de Saint Luc à Rome. Le Roi Louis XIII, qui lui avoit déjà accordé une pension, voulut que la France ne fût point plus long-tems privée de l'avantage de posséder cet excellent Artiste. Il le fit revenir, le nomma son premier Peintre, & le logea aux Galleries du Louvre. *Vouet* fut long-tems occupé à faire des Dessins de Tapisseries, & à peindre des Portraits au Pastel. Sa

Ma  
de  
le e  
mén  
des l  
fit es  
des  
Vou  
niere  
d'être  
gicuse  
qu'il a  
travail  
vent de  
sins se  
travail  
touchoi  
quoit on  
les Tabl  
Ce-Mai  
ment,  
rel. C  
quelqu  
ges, i  
moelleu  
de activi  
travaillo  
l'ordina  
gris. Il  
comme le  
cole Fran  
de nos m  
ont pris de  
compte par  
le Suer, A  
rier, N  
py le pere  
moins, de p  
dina Vouet  
à son Dissip

Majesté prenoit beaucoup de plaisir à lui voir manier le crayon. Ce Peintre eut même l'honneur de donner des leçons au Roi, qui réussit en peu de temps à faire des Portraits ressemblans. *Vouet* s'étoit fait une manière expéditive. On a lieu d'être étonné de la prodigieuse quantité d'Ouvrages qu'il a laissés. Accablé de travail, il se contentoit souvent de ne faire que les Dessins sur lesquels ses Eleves travailloient, & qu'il retouchoit ensuite. C'est pourquoy on voit plusieurs de ses Tableaux, peu estimés. Ce Maître inventoit facilement, il consultoit le naturel. On remarque, dans quelques-uns de ses Ouvrages, un pinceau frais & moelleux, mais la trop grande activité avec laquelle il travailloit, l'a fait, pour l'ordinaire, tomber dans le gris. Il peut être regardé comme le Fondateur de l'Ecole Française : la plûpart de nos meilleurs Maîtres ont pris de ses leçons. On compte parmi ses Eleves, le Sueur, le Brun, Mole, Perrier, Mignart, Dorigny le pere, Testelin, Dufresnoi, & plusieurs autres. Aubin *Vouet* étoit son frere & son Disciple. Les prin-

cipaux Ouvrages de *Simois Vouet* sont à Paris. Il a orné l'Hôtel des Fermes, qui étoit autrefois l'Hôtel Seguier : l'Hôtel de Bullion & le Palais Royal. On voit aussi de ses Tableaux, à Saint Eustache, à Saint Nicolas des Champs, à Saint Mederic, aux Feuillans, aux Carmelites de la rue Chapon, aux Minimes de la Place Royale, au Noviciat des Jésuites. Le Roi possède plusieurs de ses Ouvrages. On a beaucoup gravé d'après ce Maître.

**VOUSOIRS.** Ce sont les pierres qui forment une Voûte, ou une Arcade.

**VRAI.** Le *Vrai*, dans la Peinture, est l'imitation parfaite de ce qu'on a eu dessein de représenter. On distingue trois sortes de *Vrai*. Le *Vrai* simple, le *Vrai* idéal, & le *Vrai* composé, ou le *Vrai* parfait. Le *Vrai* simple est une imitation fidelle des objets que le Peintre a choisis pour modèle, en sorte que chaque objet en détail, conserve son véritable caractère, & qu'il nous paroisse tel que la Nature l'offre d'abord à nos yeux. Le *Vrai* idéal, est un choix de diverses perfections qui ne se trouvent jamais réunies dans un seul

modèle, mais qui se tirent de plusieurs. Le troisième *Vrai*, est composé du *Vrai* simple & du *Vrai* idéal; & il est appelé le *Vrai* parfait, parce qu'il est la parfaite imitation de la belle Nature & le chef-d'œuvre de l'Art, & qu'il est ce beau vraisemblable, qui paroît souvent plus *Vrai* que la vérité même. En effet, il y a dans la Nature des négligences que le Peintre doit corriger pour paroître avoir saisi le *Vrai*.

**VRAISEMBLANCE.** Terme de Poésie dramatique. La *Vraiesemblance* est si essentielle au Poème Dramatique, que sans elle il ne se peut rien faire, ni rien dire de raisonnable sur la Scène. Ainsi on doit établir pour règle, que le *Vrai*, n'est point le sujet du Théâtre, mais le *Vraiesemblable*; en sorte que les choses véritables & possibles, ne sont admises sur la Scène, qu'autant qu'elles ont de la *Vraiesemblance*. On doit entendre par ce terme, ce qui est suivant l'opinion & le sentiment ordinaire des hommes.

**URBIN** (Bramante d'), Architecte. *Voyez Bramante.*

**URFÉ** (Honoré d'),

Marquis de Val-Romey; Comte de Château-Neuf, &c. né à Marseille l'an 1567, mort en 1625; célèbre par son Roman d'*Astrée*, où il a décrit ingénument sa propre Histoire, & une partie des Aventures de son temps. Honoré d'*Urfé* fit aussi des vers François. On a de lui un Poème intitulé *Sireine*, des Epîtres Morales, &c.

Anne d'*Urfé* son frere aîné, est aussi Auteur de plusieurs Sonnets, d'Hymnes & d'autres Poésies de piété.

**VRILLES**, terme d'Architecture. *Voyez Helices.*

**URNE.** Ornement de Sculpture. C'est une espece de vase bas & large, dont on orne quelquefois les balustrades, & qui sert d'attribut aux Fleuves & Rivières.

*Urne funéraire.* C'est un vase couvert, qui, chez les Anciens, contenoit les cendres des corps des Défunts. A leur imitation, les Sculpteurs représentent de ces vases sur les Tombeaux, Colonnes, Pyramides, & autres Monumens funéraires.

**VROOM** (Henri Cornicille), Peintre, né à Harlem en 1566. Il passa la plus grande partie de sa vie à

à voyager; entre les Contrées qu'il parcourut, l'Italie ne fut pas oubliée. Il fit dans cette grande Ecole, les études nécessaires pour se perfectionner; Paul Bril, qu'il rencontra à Rome, lui fut, sur-tout, d'un grand secours. *Vroom* s'étant embarqué, avec un grand nombre de ses Tableaux, pour l'Espagne, il eut à essuyer une affreuse tempête, qui le jeta sur des côtes inconnues, & lui enleva tout son trésor pittoresque; quelques Hermites habitans de ces demeures sauvages, exercèrent envers lui l'hospitalité, & lui fournirent bientôt l'occasion de retourner dans sa Patrie. Le Peintre, par reconnoissance, fit plusieurs Tableaux pour orner leur Eglise. Ce Maître avoit un rare talent pour représenter des Marines, des Combats sur Mer. L'Angleterre, & les Princes de Nassau, l'occupèrent à consacrer, par son pinceau, les Victoires que ces deux Puissances avoient remportées sur Mer. On exécuta même des Tapisseries d'après ses Ouvrages.

U T C'est une des syllabes dont on se sert pour désigner les différentes notes,

ou sons de la Musique. La clef d'*Ut* peut se poser sur la première, sur la seconde, sur la troisième, & sur la quatrième ligne. *Voyez Clef, Gamme, Note.*

UTRECH (Jean Griffier, surnommé le *Gentilhomme d'*). *Voyez Griffier.*

VUE. Ce terme se dit d'un Plan en Perspective. La plupart des *Vûes* des Maisons Royales, ont été dessinées & gravées avec succès, entre autres, par Chauveau, & Sylvestre.

*Vûe d'Hirondelle.* Elever un Bâtiment à *Vûe d'Hirondelle*, ou *Vûe d'Oiseau*; c'est faire en sorte que les Corps-de-logis de devant, n'empêchent point de voir ceux de derrière.

## W

WAICE (Robert), Poète François, né dans l'Isle de Gerzai, vivoit vers le milieu du douzième siècle. Il est Auteur du Roman de Rou & des Normands, écrit en vers François. Ce Livre est recherché, pour connoître les usages, la propriété & la signification de beaucoup de termes; enfin, pour certains faits historiques de son temps.

WALLER (Edmond),